

RAPPORT DE LA SITUATION AGRICOLE

Novembre 2021

UJFP

UNION JUIVE FRANCAISE POUR LA PAIX

الاتحاد اليهودي الفرنسي من أجل السلام

ההתאחדות היהודית הצרפתית למען השלום



Humani'Terre
Soyons TOUS solidaires !

Table des matières

I.	Avancée du projet porté par la Croix-Rouge.....	2
II.	Activité de la pépinière solidaire.....	4
III.	Echos de la vie et du travail des paysans gazaouis.....	8
	ZONE 1 : The Bedouin Village.....	8
	a. Ahmed Mahmoud Abu Qaida, un membre du comité agricole.....	8
	b. L'agriculteur Jalal Al-Bawdi.....	10
	c. L'agriculteur Ismail Ibrahim Ghabin.....	14
	d. L'agriculteur Abdel Hafez Mohammed Abu Freya.....	20
	e. L'agriculteur Mohamed Ahmed Abu Qaida.....	23
	f. Agriculteur Abdul Qader Ghabin.....	26
	g. L'agriculteur Ismail Ahmed Al-Adham.....	28
	h. L'agriculteur Odeh Salem Abu Gharara.....	30
	i. L'agriculteur Salem Abdullah Abu Qaid.....	33
	j. L'agriculteur, Mohamed Ghabin.....	35
	k. L'agriculteur Asaad Mohammed Abu Qaida.....	38
	ZONE 2 : Beit Lahia area.....	42
	a. L'agriculteur Hikmat Abu Halima.....	42
	b. L'agriculteur, Musa Abu Khousa (région de Sifa).....	43
	c. L'agriculteur, Alyan Abu Khousa, de Beit Lahia (district de Sifa).....	45
	d. Akram Khudair, (région d'Al-Ghoul).....	46
	e. L'agriculteur Ahmad Khudair (région d'Al-Ghoul).....	47
	f. L'agriculteur, Nidal Ahmed Abu Halima (district de Sifa).....	49
	g. L'agriculteur, Mudallalah Abu Halima (région d'al-Ghoul).....	51
	h. L'agriculteur, Mahmoud Abu Halima (région d'Al-Ghoul).....	52
	i. L'agriculteur, Saher Tafesh (région de Sifa).....	54
	ZONE 3 : Beit Hanoun.....	55
	a. L'agriculteur Issam Wahdan (Wadi Al-Doh).....	55
	b. L'agriculteur Ahed Abdul Rahman Wahdan, al Batah.....	57
	c. Alaa Wahdan, agriculteur de la région d'Al-Batah.....	58
	d. Khaled Nabil, agriculteur.....	59
	e. L'agriculteur Moataz Abdel Rahman.....	60
	f. L'agriculteur Abdel Karim Abdel Aziz Wahdan, région d'Al-Batah.....	62
	ZONE 4 :Abbassan Al-Kabira.....	63
	a. L'agriculteur Khairi Abu Daqqa.....	63
	b. L'agriculteur, Nayef Qudeih, dans la région d'Umm Shaheen.....	66
	c. Bakr Sammour, agriculteur, région d'Umm Shaheen.....	68

d.	Souad Jaber Qudeih, agricultrice.....	69
e.	Agriculteur Mohammed Suleiman Hamad.....	72
f.	L'agriculteur Fawzi Ibrahim Qudeih, région d'Al-Farahin.....	73
g.	L'agriculteur, Shadi Asaad Abu Daqqa, région d'Al-Farahin.....	74
ZONE 5: Eastern Deir al-Balah, Wadi al-Salqa region.....		78
a.	L'agriculteur Ayesh Suleiman Ayesh, région de Wadi al-Salqa.....	78
b.	Le fermier, Abdul Majeed Muhammad Abu Oreiban, région de Wadi al-Salqa .	80
c.	L'agriculteur, Muhammad Abu Oreiban, région de Wadi al-Salqa.....	82
d.	L'agriculteur, Yasser Abu Oreiban, région de Wadi al-Salqa.....	84
e.	L'agriculteur Ziyad Abu Oreiban, région de Wadi al-Salqa.....	87
f.	L'agriculteur, Othman Abu Hadaf, région de Wadi al-Salqa.....	90
ZONE 6 : Khuza'a.....		96
a.	L'agriculteur Mahmoud Abdel-Rahman Abu Ta'ima.....	96
b.	Nasser Ibrahim Qudeih, région d'Umm Al-Wad.....	99
c.	L'agriculteur, Muhammad Abu Taima, région d'Umm al-Wad.....	101
d.	L'agriculteur, Muhammad Hassan Qudeih, région d'Umm Al-Wad.....	103
e.	L'agriculteur, Ahmed Attia Abu Ali, région d'Umm Al-Wad.....	107
f.	Le fermier, Suleiman Qudeih, région d'Umm Al-Wad.....	109
g.	L'agricultrice Wafaa Khalil Abu Rouk, région d'Umm al-Wad.....	112
ZONE 7 : Deir al-Balah, zone de Kissufim.....		114
a.	L'agriculteur, Muhammad Khaled Abu Maghaseeb, région de Kissufim.....	114
b.	Khaled Abu Maghaseeb, agriculteur de la région de Kissufim.....	116
c.	L'agriculteur Muhaisin Abu Maghaseeb, dans la région de Kissufim.....	118
d.	Agriculteur Hajjaj Abu Amra, région de Kissufim.....	120
e.	L'agriculteur Issam Muhammad Abu Maghasib de la région de Kissufim.....	122
f.	L'agriculteur Youssef Ahmed Abu Maghasib, dans la région de Kissufim.....	124
g.	L'agriculteur Adham Abu Maghaseeb, région de Kissufim.....	126
ZONE 8 : Deir al-Balah, zone de Abu al-Ajen.....		128
a.	Agriculteur Akram al-Atrash de Deir al-Balah, région d'Abu al-Ajen.....	128

I. Avancée du projet porté par la Croix-Rouge

Dans le rapport précédent, nous avons mentionné que la maison des paysans (la salle de l'UJFP) a été ouverte pour recevoir les agriculteurs pour collecter leurs données afin qu'ils puissent bénéficier du projet de la Croix-Rouge.

Après que les agriculteurs se sont inscrits pour bénéficier du projet de distribution de 3000 shekels par la Croix-Rouge, et que les contrats d'approbation initiale ont été signés le mercredi 3 décembre, il a été prévu que ce montant soit payé en deux étapes.





Ce projet a bénéficié à environ 58 agriculteurs de la région de Khuza'a et d'Abasan, et ainsi ces agriculteurs peuvent entrer dans la nouvelle saison de culture, qui commencera à plein le 1er janvier.

Quant au reste des agriculteurs, ils cherchent des solutions pour pouvoir entrer dans la prochaine saison de culture.

Les montants seront payés le 15 novembre aux agriculteurs.

La Fondation de la Société du Futur a organisé une session pédagogique pour les familles des agriculteurs à la maison des paysans-salle de l'UJFP, et un certain nombre d'agricultrices parmi les plus pauvres seront sélectionnées pour leur fournir de petits projets.



La Croix-Rouge Internationale a remplacé les toits de films plastiques des fermes avicoles par des toits en fer afin qu'ils puissent faire face à la saison hivernale.

Il convient de noter que la salle de réunion qui a été créée pour servir les agriculteurs est le théâtre de nombreuses réunions ces jours-ci, par la Croix-Rouge et par certaines institutions qui ciblent l'aide aux agriculteurs.

II. Activité de la pépinière solidaire

La pépinière a ouvert ses portes pour recevoir les demandes des agriculteurs, qui ont commencé à pleuvoir sur la pépinière tôt cette saison. La pépinière a mis en terre 25 000 plants à ce jour. Nous pensons que cette saison sera forte pour les agriculteurs, car la plupart d'entre eux essaieront de compenser la saison d'hiver précédente, au cours de laquelle ils avaient subi une lourde perte.







III. Echos de la vie et du travail des paysans gazaouis

ZONE 1 : le Village Bédouin

Le village bédouin est situé à l'extrême nord de Gaza, à l'ouest du passage d'Erez (Beit Hanoun).

Nous avons reçu de nombreux appels de cette zone nous exhortant à rendre visite aux agriculteurs et à inspecter leurs cultures. Nous avons donc visité la zone après avoir contacté certains amis qui nous ont programmé une visite à l'intérieur de cette zone, et nous l'avons commencé avec le témoignage de l'agriculteur Ahmed Mahmoud Abu Qaida, un membre du comité agricole de la zone.



a. Ahmed Mahmoud Abu Qaida, un membre du comité agricole

L'agriculteur commence par parler de la nature de ces terres, qui étaient des dunes de sable, et des habitants de cette zone qui vivaient dans la zone du quartier Sheikh Zayed de la municipalité de Beit Lahia avant sa construction.

Avec le début du projet de création de la ville de Sheikh Zayed, ces résidents ont été déportés dans cette zone et ont été réinstallés dans ce village.

- Premièrement : La FAO a rasé les dunes de sable et a converti 520 dunums en terres agricoles en apportant de la terre arable et en creusant un puits qui alimente ces terres. Ainsi ces terres ont été distribuées aux agriculteurs pour qu'ils en tirent profit.
- Deuxièmement : Le problème des inondations causées par les eaux de pluie en raison de la zone située sous le niveau de la mer. Ces terres ont besoin de réservoirs à eau pour drainer l'excès d'eau et l'envoyer vers les terres agricoles

plantées d'arbres. Le surplus de cette eau doit être stocké jusqu'à ce qu'il soit utilisé en cas de besoin.

- Troisièmement : ces terres dépendent de trois puits, le premier est hors d'usage et a besoin d'être entretenu, le deuxième fonctionne au diesel, qui est très cher, et est utilisé en cas de besoin urgent, et le troisième fonctionne à l'électricité. L'énergie solaire a été installée pour ce puits, mais elle a été détruite lors de la récente agression sur la bande de Gaza, elle a donc besoin d'une maintenance. Par conséquent, nous constatons que l'eau est rare dans cette zone.
- Quatrièmement : les lignes de transport d'eau qui desservent cette zone sont, pour une grande partie d'entre elles, délabrées, à cause des obus qui sont tombés lors de la récente agression. Aussi, l'expansion de la zone agricole nécessite une augmentation des lignes d'adduction.

Cette région cultive plus de 70% de ses terres avec des fraises, et la culture des fraises est très sensible. Lorsque les plants sont mis en terre, ils doivent être irrigués immédiatement. Il existe un système de culture des fraises : les trois premiers jours, les plants sont irrigués trois fois par jour, puis deux fois par jour, puis une fois par jour et enfin jour après jour.

Nous constatons donc que la présence d'eau dans les premiers temps de la culture est très importante et les agriculteurs perdent beaucoup lorsque l'électricité est coupée car ils transfèrent l'eau d'autres régions à des prix exorbitants.

Le membre du comité remercie l'équipe pour l'intérêt qu'il porte à cette région et la mise à disposition d'un ingénieur agronome qui profite aux agriculteurs en connaissant et en traitant les maladies au début de la saison.

Puis nous avons visité la municipalité du Village Bédouin, et nous avons été reçus par le personnel et le maire dans une riche réception, ce qui indique l'étendue du respect de la municipalité pour le travail que nous effectuons.



Ce qui est étrange, c'est que le sondage d'opinion que nous avons réalisé en interrogeant les agriculteurs sur le rôle de la municipalité dans la fourniture de services à la population en général et à la catégorie des agriculteurs en particulier était positif. Les agriculteurs ont apprécié positivement le rôle des équipes de la municipalité au service des agriculteurs en termes de fourniture des services mis à leur disposition.

Le maire a parlé des obstacles auxquels est confronté le secteur agricole dans le village et a exprimé son mécontentement face à la marginalisation des institutions du Village Bédouin, qui a besoin d'une aide urgente pour le secteur agricole en termes de fourniture de lignes de canalisation, d'entretien des puits et de fourniture de générateurs solaires et de réseaux d'irrigation, et la municipalité est tout à fait prête à faciliter le travail des institutions d'une manière qui serve le secteur agricole.

La municipalité a fourni un employé avec un véhicule municipal pour nous accompagner dans la visite et nous montrer les emplacements des agriculteurs qui nous ont contactés depuis l'intérieur du village.

b. L'agriculteur Jalal Al-Bawdi

La première visite a été rendue à l'agriculteur Jalal Al-Bawdi du village bédouin, zone d'Umm Al-Nasr.

Il loue un terrain d'un acre¹ et demi planté de fraises.

¹ Un acre vaut approximativement 0,4 hectare



Après examen de la culture, il a été constaté la présence du ver du papier [paper worm] et d'araignées rouges. L'ingénieur agronome a décrit le traitement (Match) pour combattre le ver et le traitement (Omite) pour combattre les araignées.

Cet agriculteur dit que le point le plus important dont il veut parler est l'exportation, leur culture est sensible et son coût est très élevé et qu'ils ne peuvent pas la mettre au réfrigérateur plus d'un jour parce que les fraises sont sensibles.

Par conséquent, l'exportation (rapide) est très importante, mais le problème avec l'exportation est que l'occupation ouvre la porte pour l'exportation de la récolte de fraises le premier janvier jusqu'à la fin de février au maximum.

Lorsque les fraises cultivées par les Israéliens commencent à mûrir, l'occupation ferme les exportations pour que les Israéliens puissent vendre leurs récoltes en Cisjordanie, qui représente un bon marché pour eux.

L'occupation combat les agriculteurs palestiniens en fermant les points de passage, car le prix de leurs produits ne peuvent rivaliser avec les prix des cultures palestiniennes.

De plus, la plupart des agriculteurs dont les récoltes sont exportées souffrent du fait que les récoltes sont exportées par un intermédiaire, c'est-à-dire qu'il y a des commerçants qui collectent les produits agricoles auprès des agriculteurs et qui exportent ensuite ces produits à d'excellents prix et ne donnent à l'agriculteur que de très faibles bénéfices.

Nous agriculteurs sommes contraints de cultiver des fraises à cause des négociants qui imposent ce type de cultures parce qu'ils gagnent beaucoup en vendant la récolte en Israël à des prix élevés. L'agriculteur gagne peu parce qu'il ne connaît pas les prix auxquels les cultures ont été vendues. Nous le faisons aussi pour que nous obtenions des fournitures agricoles de leur part et que nous puissions payer certaines dettes accumulées.

Mais si nous pouvions choisir le type de cultures à faire pousser, nous choisirions évidemment les légumes, car la diversification de l'agriculture garantit un bon rendement financier à un coût moindre.





c. L'agriculteur Ismail Ibrahim Ghabin

La deuxième visite a été effectuée chez l'agriculteur Ismail Ibrahim Ghabin. Il loue une parcelle de 16 dunums² de terre plantée de fraises, de pommes de terre et d'oignons.



L'examen de la culture des fraises a révélé une faiblesse et un flétrissement des plants. Cela résulte du fait que la terre n'a pas été complètement stérilisée.

Le traitement de cette maladie est le gaz méthane, mais ce produit est très cher. Par chaque trois dunums le besoin en gaz correspond à 9 600 shekels. C'est pourquoi l'ingénieur agronome a prescrit du Metamore, un médicament dont le prix est modéré mais qui ne donne pas la même quantité de production que le gaz méthane.

En ce qui concerne la culture de pommes de terre, le ver du papier a été trouvé et nous avons prescrit un médicament (Match) pour le combattre.

Quant à la culture d'oignons, l'équipe a trouvé de l'oïdium et a prescrit un médicament (Hosum) pour combattre la maladie.

Cet agriculteur explique que les prix élevés des produits utilisés pour la stérilisation, tels que le gaz méthane et certains autres médicaments, les obligent à utiliser des médicaments alternatifs qui entraînent un mauvais rendement, une faible production et une augmentation des maladies telles que les vers, les nématodes, les champignons du sol et le flétrissement soudain.

De plus, les pannes d'électricité affectent grandement les agriculteurs qui dépendent de l'électricité pour faire fonctionner les générateurs irrigant les terres, nous appelons donc les institutions à intensifier l'aide fournie aux agriculteurs.

2 Un dunum vaut 10 ares, soit 1 000 m²











d. L'agriculteur Abdel Hafez Mohammed Abu Freya

Il a loué un terrain de 15 dunums planté de fraises.



Il dit : « Parlons d'abord des jeunes plants. Nous apportons des plants de pépinières situées dans la région de Beit Lahia, mais nous avons été surpris de constater que de nombreux plants étaient endommagés en raison du manque de stérilisation, car la plupart des pépinières de la région de Beit Lahia ne se soucient pas de la stérilisation.

De plus, le manque continu d'eau affecte grandement les agriculteurs. Les semis doivent être irrigués tôt le matin afin qu'ils puissent résister à la température élevée de midi.

La plupart des réseaux d'irrigation sont vétustes et ne servent pas bien les cultures, et nous sommes maintenant confrontés à un nouveau problème, qui est la fraude dans la fabrication des réseaux d'irrigation et des canalisations de transport d'eau . La plupart des usines dépendent du recyclage du plastique pour fournir les matières premières, mais les spécifications requises ne concordent pas pour le recyclage [et les nécessités des canalisations].

De plus, la plupart des agriculteurs sont confrontés au problème de l'accumulation des dettes, ce qui les rend totalement dépendants des marchands.

Ainsi, les marchands de semences contrôlent le type de cultures pratiquées par l'agriculteur, et ce dernier ne peut pas s'y opposer car le marchand ne lui donnera pas de fournitures agricoles telles que des médicaments, des semis et des engrais.

L'agriculteur ne peut pas vendre directement sa récolte. Le commerçant en a le monopole en vendant lui-même la récolte. Bien sûr, il fixe les prix appropriés pour lui et non pour l'agriculteur, ce qui fait que l'agriculteur n'obtient pas un bon rendement de sa part ».

Cet agriculteur parle de la question des médicaments et dit : « en raison du manque de liquidités financières des agriculteurs, nous sommes obligés d'acheter ces fournitures à crédit. Ici, les commerçants doublent les prix des fournitures agricoles afin de pouvoir contrôler les récoltes, laissant l'agriculteur avec peu de moyens pour nourrir sa famille.

Lorsque l'agriculteur achète pour 100 shekels, un intérêt de 20 à 25 % est ajouté au montant.

Bien entendu, en cas de dommages directs aux cultures, l'agriculteur n'est pas indemnisé. »







e. L'agriculteur Mohamed Ahmed Abu Qaida

Locataire de 8 acres de terre plantée de fraises et de quelques agrumes et oliviers. Et après avoir examiné la culture, on a constaté qu'il y avait un ver des feuilles et une faiblesse dans les semis à cause d'une mauvaise stérilisation dans le sol. Nous avons prescrit des médicaments pour combattre l'insecte.



Le fermier dit que la culture des fraises a besoin de soins continus, et donc d'une main d'œuvre continue pour pouvoir garantir le succès de la culture, et cela coûte beaucoup, environ 1500 shekels par mois pour les travailleurs seulement, et nous avons également besoin de nombreuses fournitures telles que le film plastique, les fils, les pesticides et les engrais, en bref, nous avons besoin de tout.

Il dit :

« Je ne veux pas mentir mais nous ne possédons rien, même ces cultures que vous voyez appartiennent aux marchands.

Et si le prix des récoltes augmente, le marchand nous donne un peu d'argent, mais dans la plupart des cas, nous ne recevons rien. C'est le sort des agriculteurs.

En résumé, celui qui dit que l'ère de l'esclavage est terminée a tort, car la plupart des marchands traitent les agriculteurs comme des esclaves qui n'ont aucun droit. »





f. Agriculteur Abdul Qader Ghabin

Locataire d'un terrain de 6 dunums plantés de pois et de baies.

Après examen de la culture, le ver du papier a été trouvé, et nous avons décrit à l'agriculteur un traitement pour combattre le ver.

L'agriculteur dit que l'eau n'est pas suffisante pour irriguer toutes les terres. L'absence de canalisations d'eau rend l'agriculteur presque incapable de cultiver. Les agriculteurs louent ces terres pour pouvoir faire vivre leur famille, mais dans ces circonstances, ils ne peuvent même pas payer le loyer de la terre.

« L'année précédente, nous avons subi de lourdes pertes en raison de l'inondation des terres par l'eau à la suite des pluies. La récolte a été complètement détruite, et nos pertes ont été estimées à environ 20 000 shekels.

Par ailleurs, la folle augmentation des prix des médicaments agricoles nous amène à nous demander, en tant qu'agriculteurs, quel est le rôle du ministère de l'agriculture et de l'économie nationale à cet égard. Le ministère de l'agriculture ne peut pas soutenir l'agriculteur ou le compenser pour ses pertes, mais le ministère de l'agriculture et de l'économie nationale ne peut-il pas surveiller les prix et la qualité des médicaments ? Chaque personne doit jouer son rôle dans la société, nous faisons l'agriculture et le Ministère de l'Agriculture doit faire son travail. »





g. L'agriculteur Ismail Ahmed Al-Adham

Locataire d'un terrain de 2 dunums planté de fraises. Après examen de la culture, il a été constaté la présence du ver du papier, l'équipe a prescrit un traitement pour lutter contre ce ver.



L'agriculteur dit que les prix élevés des fournitures agricoles et la grande manipulation de ces prix par les commerçants l'ont grandement épuisé.

« Il y a un mois, j'ai acheté un produit chimique 13/13 au prix de 130 shekels, et aujourd'hui je suis allé acheter le même produit et je l'ai trouvé au prix de 170 shekels, il y a une augmentation du prix de 40 shekels.

Les marchands disent que cela est dû à la fermeture des passages, mais ce n'est pas vrai, cela est dû plutôt à la cupidité des marchands. Les prix en Israël sont fixes, mais ici les prix sont manipulés et vous pouvez imaginer les prix du reste des produits agricoles.

Il faut ajouter la manipulation de la substance active dans tous les médicaments agricoles et comment les médicaments sont trafiqués dans les magasins des négociants en raison de l'incapacité de l'agriculteur à acheter un paquet complet, donc seulement quelques centilitres sont achetés et lorsque le paquet est ouvert, le marchand met de l'eau dans le médicament jusqu'à ce que son profit double, et l'agriculteur ne peut pas remarquer la



différence. »





h. L'agriculteur Odeh Salem Abu Gharara

Il loue un terrain de 6 donums planté de fraises.

Après avoir examiné la culture, on a constaté que le ver du papier était présent, et nous avons décrit un traitement pour lutter contre ce ver.



L'agriculteur dit :

« La question de l'eau exerce une forte pression sur les agriculteurs en raison du petit nombre de puits et du non-fonctionnement de nombre d'entre eux, ainsi que de l'absence d'énergie de substitution à l'électricité

Le matin, je mets les médicaments dans l'eau afin de pouvoir les administrer aux cultures par irrigation, mais la panne d'électricité me fait attendre plusieurs heures avant de pouvoir irriguer les terres et administrer les médicaments aux cultures. »



Il est nécessaire de travailler à la résolution du problème de l'eau en fournissant une énergie alternative pour les puits et en réparant le reste des puits. Le représentant de la municipalité qui nous a accompagné lors de ces visites sur le terrain dit que la plupart des agriculteurs souffrent du manque d'eau, mais dans un mois, l'eau de pluie sera un plus gros problème pour eux, car l'eau inondera la plupart de ces terres en raison du manque d'infrastructures adéquates.

La personne qui nous accompagne continue ainsi « le village bédouin est une grande zone, mais la plupart des institutions se dirigent vers la région de Beit Lahia parce qu'ils ne sont pas au courant de l'existence de culture sur ces terres, alors nous avons commencé

à avertir toutes les institutions qu'il y a de grandes zones agricoles marginales qui ont besoin de la présence des institutions dans cette zone ».





i. L'agriculteur Salem Abdullah Abu Qaid

Il est locataire d'un terrain de 4 dunums planté d'oliviers. Après examen des arbres, la présence du ver à papier a été constatée et son traitement (Match) indiqué.



Cet agriculteur dit que la saison précédente, les oléiculteurs ont subi de grandes pertes en raison du manque de production, qui a été causée par le changement climatique (chaleur), et les maladies que nous rencontrons coûtent beaucoup aux fermes.

L'augmentation des prix des médicaments agricoles et des engrais dépasse le rendement financier que nous tirons de la vente des fruits.

Par conséquent, nous appelons les institutions à fournir des produits phytosanitaires aux agriculteurs et à les aider à poursuivre leur travail.





j. L'agriculteur, Mohamed Ghabin

Il loue un terrain de 4 dunums planté de plants de fraises.
Après avoir examiné la culture, on a constaté la présence du ver du papier, et l'équipe a prescrit le traitement approprié pour combattre ce ver.



Il dit : « Vous voyez comment le fermier souffre et combien de dettes il porte. L'agriculteur travaille toute la journée pour pouvoir gagner un peu d'argent, mais au final, l'agriculteur n'obtient aucun retour financier. Le négociant donne les miettes au fermier et prend tout le prix de la récolte. Sans aide apportée à l'agriculteur, celui-ci restera dans la détresse financière et ne pourra pas relever la tête, comme vous pouvez le constater les prix des récoltes sont bas, et en contrepartie les prix des besoins agricoles sont en hausse. »

L'agriculteur dit que la plupart de ces agriculteurs cultivent à crédit et les marchands doublent les prix car le paiement est différé et non garanti.





k. L'agriculteur Asaad Mohammed Abu Qaida

Locataire de 6 acres de terre plantés de fraises. Après avoir examiné la culture, il a constaté la présence du ver du papier et son traitement (Match) indiqué.



Cet agriculteur dit :

« La saison précédente, les prix à l'exportation étaient de 5 shekels par kilo, et c'était au début de la saison, les prix sont censés être plus élevés que cela.

Il y a 3 ans, le prix du kilo était d'environ 12 shekels, mais il y a 3 ans, les prix ont baissé, et cela se reflète dans la capacité de l'agriculteur à continuer et à préparer la saison suivante.

Si les prix sont bons, l'agriculteur peut compter sur lui-même pour acheter les fournitures agricoles dont il a besoin pour la saison à venir, mais si les prix sont bas, les marchands qui attendent cette occasion peuvent doubler les prix et faire fortune sur le dos des agriculteurs qui dépendront d'eux.

Planter un acre de fraises coûte environ 2 400 \$ par saison, ce qui est un chiffre élevé pour les agriculteurs. »





ZONE 2 : Beit Lahia

En réponse à plusieurs contacts reçus de cette région, nous avons rendu visite à l'agriculteur Hikmat Abu Halima (dans le district d'Al Sifa).

a. L'agriculteur Hikmat Abu Halima

Il possède un terrain de 6 dunums, sur lequel sont construites deux serres plantées de concombres

Après avoir examiné la culture, nous avons constaté la présence du ver des feuilles et du papillon blanc, et un traitement pour la culture (Match-Mospilan) a été prescrit.



Les agriculteurs insistent pour que nous contrôlions leurs cultures, bien que beaucoup sachent comment combattre les ravageurs, mais lorsque nous leur rendons visite, ils sont rassurés et se sentent fiers quand ils savent, grâce à l'équipe, qu'ils ont utilisé le bon médicament.

Cet agriculteur est le genre de personne qui sait comment agir, mais qui se sent fier parce qu'il sait que sa méthode de traitement des cultures a réussi.





b. L'agriculteur, Musa Abu Khoua (région de Sifa)

Locataire d'un terrain de 6 dunums planté de fraises. Après examen de la culture, la présence du ver des feuilles a été constatée et un médicament (Match) a été prescrit pour le combattre.



L'agriculteur dit que la salinité de l'eau affecte globalement l'agriculture dans cette zone, et que cette zone a besoin de canalisations pour transporter de l'eau utilisable depuis d'autres zones, à environ 2 km d'ici, un km et demi du centre de Beit Lahia.



c. L'agriculteur, Alyan Abu Khousa, de Beit Lahia (district de Sifa)

Locataire d'un terrain de 15 donums planté de divers légumes (épinards, pommes de terre et baies).

Après examen de la culture, on a constaté la présence du ver du papier, et l'équipe a décrit un traitement (Match) pour lutter contre les insectes

L'agriculteur affirme : « c'est la salinité de l'eau qui nous fait souffrir dans cette région. Nous utilisons des canalisations usées que nous acheminons depuis une région éloignée, et elles coûtent beaucoup d'argent, et nous perdons une grande quantité d'eau pendant le transport à cause des lignes usées, et nous avons besoin de 2 kilomètres de lignes de transport.

De plus, la plupart des médicaments agricoles sont trafiqués. Pour certains légumes comme les épinards, on est censé combattre le ver des feuilles en mettant 1 centilitre de produit pour 1 litre d'eau, mais maintenant nous mettons 2 centilitres de médicament sur 1 litre et le médicament ne donne pas le résultat souhaité.





d. Akram Khudair, (région d'Al-Ghoul)

Il est locataire d'une parcelle de 5 dunums plantée de carottes.

Après avoir examiné la culture, on a constaté la présence d'un ver des tunnels (ver méditerranéen) et l'équipe a prescrit un médicament pour combattre l'insecte.



L'agriculteur dit que la salinité de l'eau est l'un des premiers problèmes dans cette région : « Nous devons donc aller chercher de l'eau dans des zones éloignées et son coût est élevé pour l'agriculteur.

Le deuxième problème est le manque de justice dans la distribution de l'aide. Hier, certaines institutions ont distribué du film plastique à un certain nombre d'agriculteurs, et elles ont donné une grande quantité de mètres à une personne qui n'est pas un agriculteur.

Comment pouvons-nous continuer à la lumière de cette injustice et de ce népotisme qui tuent l'espoir en nous ? »



e. L'agriculteur Ahmad Khudair (région d'Al-Ghoul)

Locataire d'une parcelle de 3 dunums sur laquelle est construite une serre plantée de concombres.

Après examen de la culture, il a été constaté la présence de ver des feuilles et de ver des tunnels, le médicament (Match) et le médicament (Comfdor) ont été prescrit pour les combattre.



Cet agriculteur dit :

« Mon problème en tant qu'agriculteur est que je travaille avec mon père depuis l'âge de 10 ans. J'ai terminé mes études en comptabilité et je me suis dirigé vers l'agriculture parce qu'il n'y a pas d'opportunités d'emploi dans cette spécialité.

Et vous pouvez imaginer que je ne me suis pas encore marié à cause du manque d'argent, et j'ai emprunté de l'argent à plusieurs amis et mon père et mes oncles m'ont aidé à construire cette serre, mais j'ai été confronté à de nombreux problèmes, notamment l'eau.

Nous allons chercher l'eau dans une région éloignée, ce qui nous coûte beaucoup d'argent, et comme nous sommes des zones frontalières, les bombardements intensifs qui ont résulté de la guerre ont détruit la plupart des canalisations dans cette région, de sorte que l'agriculteur perd beaucoup d'eau en raison de la détérioration des lignes de transport.

Je veux parler du marketing, qui est un pilier essentiel pour les agriculteurs. Le marketing pour les agriculteurs, comme l'oxygène pour les patients, les fait revivre d'un état de stagnation. Quant aux marchés locaux, ils sont un cimetière pour les prix, et l'agriculteur ne peut pas engranger de bénéfices tant que la porte de l'exportation est fermée. »



f. L'agriculteur, Nidal Ahmed Abu Halima (district de Sifa)

Locataire d'un terrain de 9 dunums planté de radis et de carottes.

L'équipe a examiné la culture et a constaté la présence de vers de tunnel et a prescrit un médicament Campador pour le combattre. Nous avons également trouvé la maladie des nématodes dans les racines, qui résulte de la salinité de l'eau qui a pénétré dans le sol.

Cet agriculteur dit :

« La présence de la maladie des nématodes menace les cultures d'extinction, donc d'année en année la terre devient plus malade à cause de la salinité de l'eau, et nous essayons autant que possible d'irriguer la terre avec de l'eau douce, mais son coût est élevé et le rendement financier par la vente des cultures est faible.

Par conséquent, vous nous trouvez dans l'incapacité de lutter contre les parasites parce que nous ne sommes pas en mesure d'acheter des médicaments et de l'eau.

Nous demandons aux institutions d'intensifier leur rôle d'aide aux agriculteurs. »



g. L'agricultrice Mudallalah Abu Halima, de Beit Lahia, quartier d'al-Ghoul.

Elle possède une parcelle de 5 dunums plantée de carottes.



Après examen de la culture, il a été constaté la présence du ver des tunnels, et un traitement a été prescrit pour combattre la maladie.

Cette agricultrice dit : « Le manque d'eau douce nous pousse à nous tourner vers des cultures qui ne génèrent pas de bons revenus pour l'exploitation.

Par exemple, lorsqu'il y a de l'eau douce, nous pouvons planter des fraises, qui génèrent de bons revenus, au lieu de la culture de carottes.

Il faut donc travailler à l'établissement de lignes de canalisations d'eau pour amener l'eau des zones où il y a des puits d'eau douce afin que l'agriculteur puisse se diversifier dans la culture de légumes.

Je ne parlerai pas beaucoup, mais j'espère que le problème de l'eau sera résolu pour que nous puissions vivre dans la dignité. Notre travail est notre dignité. »



h. L'agriculteur, Mahmoud Abu Halima (quartier d'Al-Ghoul)

Propriétaire d'une parcelle de 5 dunums sur laquelle a été construite une serre plantée de tomates. Après examen de la culture, il a été constaté la présence du ver des tunnels qui a été traité (Comfdor).



Cet agriculteur explique que le manque d'eau douce dans cette région affecte négativement l'agriculture et les exploitations agricoles.

Il dit : « La salinité de l'eau entraîne de nombreux problèmes, dont les nématodes qui détruisent la terre, et le manque de diversité des cultures, car elle nous oblige à planter des types spécifiques qui ne génèrent aucun revenu pour l'agriculteur.

La solution est d'établir un puits dans les zones où l'eau est douce et de prolonger les canalisations pour les agriculteurs. Les agriculteurs doivent participer aux dépenses engagées dans le prix de l'électricité et de la maintenance.

Comme vous pouvez le voir, les fruits sont mûrs, mais je ne peux pas les cueillir car les prix sont bas et en ce moment la vente est à perte, donc je vais attendre dans l'espoir que le prix devienne des récoltes augmente. »



Lorsqu'on lui demande ce qu'il ferait si les prix continuent à baisser, il a répondu : « Je subirai une grande perte, mais je préfère que les fruits restent sur les arbres plutôt que de les vendre à ces prix ».



i. L'agriculteur, Saher Tafesh, de Beit Lahia, quartier de région de Sifa.

Locataire de 12 dunums de terre, plantés d'oignons.

Après avoir examiné la culture, il a été constaté que la culture était lente à se développer en raison de la salinité de l'eau et de la présence du mildiou. L'ingénieur agronome a décrit le produit Mancor pour combattre la maladie.

L'agriculteur dit :

« Nous avons besoin de lignes de transport d'eau, car cette eau ici n'est pas adaptée à l'agriculture. L'eau est l'âme de l'agriculture

Il est nécessaire d'intensifier le rôle du ministère de l'agriculture dans ces zones marginalisées en trouvant des solutions telles que la création de bassins pour stocker la pluie et l'utiliser en agriculture et la mise en place de canalisations.

Comment pouvons-nous continuer dans les circonstances tragiques que nous traversons, regardez la situations des agriculteurs et vous trouverez que la plupart d'entre eux accumulent des dettes et ne peuvent pas soutenir leur famille ».

Ce fermier ajoute : « ces cultures appartiennent aux négociants. Si les prix baissent, la perte sera grande pour l'agriculteur, et si les prix augmentent, le bénéfice reviendra uniquement aux marchands. »





ZONE 3 : Beit Hanoun

Nous avons reçu des communications épisodiques de cette zone frontalière, et nous avons commencé avec l'agriculteur Issam Wahdan de la région de Beit Hanoun (Wadi Al-Doh).

Il loue une parcelle de 6 dunums plantée de choux.

a. L'agriculteur Issam Wahdan (Wadi Al-Doh)

Lors de l'examen de la culture, on a constaté la présence du ver du papier, et l'ingénieur agricole a donc prescrit un médicament (Match) pour combattre ce ver.

Cet agriculteur affirme que les conditions des agriculteurs se détériorent en raison de la marginalisation et de la négligence du secteur agricole. Il n'existe aucun contrôle qui protège les agriculteurs en termes de prix et de qualité des produits agricoles. Il y a une augmentation continue des prix des pesticides, des semences et des fournitures agricoles. Il faut donc des prix spécifiques pour les produits agricoles afin que l'agriculteur puisse connaître les coûts des cultures avant de les planter.





b. L'agriculteur Ahed Abdul Rahman Wahdan, Beit Hanoun, quartier al Batah

La deuxième visite a été effectuée chez l'agriculteur Ahed Abdul Rahman Wahdan de Beit Hanoun, dans la région d'Al-Batah.

Il loue une surface de 8 dunums plantée de pommes de terre. Lors de l'examen de sa récolte, la présence du ver des feuilles a été constatée, et un médicament (Diesel) a été prescrit pour le combattre.

Cet agriculteur raconte les problèmes auxquels sont confrontés les paysans dans cette région et dit que la plupart de ce qu'ils gagnent va aux commerçants de semences et de pesticides, que les prix de vente des cultures sont très bas, et qu'ils cultivent dans l'espoir que la situation s'améliorera et que la valeur de ces produits sur les marchés augmentera.

Au cours des dernières années, les agriculteurs sont devenus l'un des groupes les plus pauvres de la société gazaouie, alors qu'ils ont eu du poids dans la communauté, et il n'y a personne pour les soutenir et les épauler.





c. Alaa Wahdan, agriculteur de la région d'Al-Batah

Il loue une parcelle de 12 dunums de terre plantée de poivrons. Après avoir examiné la culture, on a constaté la présence d'un insecte (le tunnelier), et un médicament (Comvador) a été prescrit pour combattre cet insecte.

Cet agriculteur dit : « La chose la plus difficile à laquelle nous sommes confrontés est le coût d'utilisation du puits, car nous partageons un puits qui fonctionne au diesel et qui est très cher.

Nous vendons 50 cageots de poivrons pour pouvoir engranger un gallon³ de diesel, cet argent n'est-il pas censé aller à nos familles !

Quant aux pesticides, tout le monde sait que leurs prix sont très élevés. La classe des marchands est devenue une classe de riches, tandis que le paysan est devenu un pauvre dans ce pays.

Je jure devant Dieu que nous sommes opprimés dans ce secteur et que personne n'est à nos côtés, que ce soit les institutions agricoles ou le ministère de l'Agriculture.

Nous ne sommes plus en mesure de subvenir aux besoins de nos familles et de leur fournir les besoins les plus élémentaires. »



3 Un gallon équivaut à un peu plus de 4,5 litres



d. Khaled Nabil, agriculteur

Locataire d'un terrain de 12 acres préparé pour la culture du blé et de l'orge.

Lorsqu'on a demandé à cet agriculteur pourquoi il ne cultivait pas de légumes sur cette grande terre, il a répondu ce qui suit :

« Lors de la dernière guerre contre la bande de Gaza, l'occupation a détruit toutes les canalisations dans cette zone en rasant les terres au bulldozer, et nous avons beaucoup perdu à cause de ces bulldozers barbares.

Nous cultivions des melons, mais l'occupation nous a forcés à quitter nos terres, et quand nous sommes revenus, nous avons été surpris de voir que la terre avait été retournée.

Nous envisageons donc de recourir à l'agriculture pluviale, qui dépend de l'eau de pluie, ce qui ne nous coûte pas cher, mais jusqu'à présent nous attendons la pluie en vain. »



e. L'agriculteur Moataz Abdel Rahman

Il loue un terrain de 9 dunums planté de poivrons.

Après examen de la culture, la présence du ver des feuilles a été constatée et l'équipe a prescrit un médicament (diesel) pour lutter contre le ver.

Lorsqu'on lui a demandé quels étaient les problèmes de l'agriculteur, cet agriculteur n'a pas voulu nous parler et il a dit que la plupart des organisations manipulent les agriculteurs et viennent dans les champs uniquement pour prendre des photos avec les agriculteurs et ne fournissent aucun service.

Cet agriculteur semblait pessimiste, alors nous lui avons parlé doucement et calmement, et nous l'avons persuadé que nous n'avons pas dit que nous fournissions une quelconque assistance, mais nous sommes ici pour examiner les cultures des agriculteurs qui nous ont appelés, et nous sommes passés chez vous lorsque nous vous avons vu travailler à côté de nous.

L'agriculteur nous a exprimé ses regrets et a dit que sa situation est comme celle de la plupart des agriculteurs, allant de mal en pis, les problèmes sont nombreux et les solutions n'existent pas. Il nous a lancé beaucoup d'appels, mais en pure perte. « Comme vous pouvez le voir, nous sommes à environ 400 mètres de la barrière frontalière, ce qui signifie que nous sommes voisins avec l'occupation.

Mais l'occupation ne croit pas aux droits du voisin. Au contraire, elle nous oblige toujours à quitter nos terres et à faire ce qui lui plaît, comme passer des bulldozers, brûler des cultures ou pulvériser des herbicides sur les cultures.

Que ce soit ici ou de l'autre côté, tout le monde conspire contre les agriculteurs, que ce soient les commerçants ou les institutions, bref, personne ne nous défend.





f. L'agriculteur Abdel Karim Abdel Aziz Wahdan, région d'Al-Batah

Il loue un terrain de 15 dunums planté de choux et de pommes de terre.

Après examen de la culture, la présence de vers de papier a été constatée, et un traitement (diesel) a été prescrit pour combattre le ver.

Cet agriculteur dit :

« Cet insecte est différent du reste des insectes dont nous souffrons, il a été constaté qu'il se déplace sur de longues distances estimées à environ 100 kilomètres par jour, et le Moyen-Orient souffre de cet insecte, qui coûte beaucoup d'argent à combattre, et vous pouvez imaginer qu'un litre de ce pesticide coûte 300 shekels. Ce n'est bien sûr pas une petite somme pour l'agriculteur.

Il y a aussi le problème de l'eau. Nous partageons un puits à partir duquel nous irriguons nos cultures, mais le problème de ce puits est qu'il fonctionne au diesel, ce qui ne nous laisse aucun retour financier en raison de son coût élevé.

Nous demandons donc aux institutions internationales de nous regarder avec compassion et de nous aider à installer de l'énergie solaire pour le puits afin que nous puissions mieux pratiquer le métier d'agriculteur. »



ZONE 4 :Abbassan Al-Kabira

Les appels reçus ont été recueillis de Ile quartier d'Al-Farahin d'Abbas Al-Kabira, et nous avons commencé par l'agriculteur Khairi Abu Daqqa

a. L'agriculteur Khairi Abu Daqqa

Il est locataire d'une parcelle de 1,5 dunums plantée d'oignons et d'épinards. Nous avons examiné la culture et constaté la présence d'oïdium, et l'équipe a prescrit un médicament (Hassum) pour combattre l'infection.

Cet agriculteur dit : « j'ai loué cette terre il y a deux mois et j'ai découvert après avoir planté la culture d'oignons que la terre est épuisée et qu'elle a besoin d'engrais pour que la culture puisse pousser normalement, ce qui m'a surpris car le coût des engrais est élevé et je ne peux pas me le permettre car j'ai besoin de beaucoup de matériel agricole.

Nous avons besoin de réseaux d'irrigation pour pouvoir étendre la zone agricole. Comme vous pouvez le voir, nous sommes à 450 mètres de la barrière de séparation, donc toutes ces terres souffrent d'incursions continues des bulldozers, et passer au bulldozer signifie ici bulldozer les terres, les cultures et les réseaux d'irrigation, donc vous nous trouvez dans le besoin de tout.







b. L'agriculteur, Nayef Qudeih, dans la région d'Umm Shaheen

Il est locataire de 2 acres de terre plantés de radis et de cresson.
Après examen de la culture, on a constaté la présence du ver des tunnels et un traitement (Campdor) a été prescrit pour le combattre.

L'agriculteur dit que les conditions des agriculteurs dans cette zone frontalière sont très tragiques en raison de l'abondance des bulldozers. Il dit : « Lorsque l'occupation entre, elle détruit les terres, les réseaux d'irrigation et les lignes de transport au bulldozer, ce qui nous ramène des années en arrière. Quant aux conditions économiques, elles se dégradent de jour en jour, et cela se répercute sur nous, agriculteurs. Avec tout ce chômage, les prix doivent être bas. Nous ne sommes pas des mendiants, mais nous revendiquons nos droits d'agriculteurs comme les autres agriculteurs du monde entier. »





c. Bakr Sammour, agriculteur, Abasan Al Kabeera, quartier d'Umm Shaheen

Locataire d'une parcelle de 3 dunums plantée de courgettes.

Après avoir examiné la culture, il a été constaté une faiblesse dans les semis, et l'équipe a prescrit quelques engrais pour la croissance des semis.

Après avoir demandé à cet agriculteur quels étaient les problèmes des agriculteurs de cette région, il a répondu : « Cela ne nous est jamais arrivé auparavant. Le métier d'agriculteur était un métier rentable qui nous rapportait beaucoup d'argent, ce qui nous permettait d'éduquer nos enfants, de les inscrire à l'université, de les marier et de leur construire des maisons.

En bref, quiconque cultivait avant 2005 était considéré comme riche, mais comme vous pouvez le voir maintenant, nous ne pouvons pas subvenir aux besoins de nos familles, nos enfants ne vont pas à l'université, nos maisons ont besoin d'être entretenues, nos enfants ne sont pas mariés et nos terres ont besoin de beaucoup d'entretien.

Nous sommes devenus des mendiants ; lorsque nous voyons un logo sur un véhicule, nous nous précipitons pour demander de l'aide ou dans l'espoir que nos pertes soient compensées, vous voyez où nous en sommes arrivés ? »





d. Souad Jaber Qudeih, agricultrice

Elle loue un terrain de 3 dunums planté d'épinards et de radis, et cultive des oignons.



Après avoir examiné la culture, on a constaté que le ver du papier était présent, et nous avons prescrit un produit anti ver.

Cette agricultrice dit : « Comme vous pouvez le voir, les jeeps de l'occupation ne quittent pas l'endroit, et à tout moment ils tirent avec ou sans raison, comme vous pouvez voir que tous les gens de l'endroit sont des agriculteurs.



Nous venons ici et nous ne savons pas si nous retournerons chez nous ou pas, parce que cette zone est très dangereuse, et l'occupation a tué plusieurs agriculteurs dans la dernière période de la guerre, donc nous tenons à venir ici en groupe par peur de la trahison de l'occupation...

Nos conditions sont très mauvaises. Les récoltes que nous vendons ne nous rapportent pas financièrement, à tel point que ma fille n'a pas pu terminer ses études universitaires car nous ne pouvons pas lui payer les frais universitaires. Nous avons fait appel à de nombreuses associations pour nous aider, mais en vain. Nous avons la foi que Dieu ne nous abandonnera pas. »





e. Agriculteur Mohammed Suleiman Hamad

Locataire d'un terrain de 4 dunums planté de haricots et de citrouilles.
Après examen de la culture, il a été constaté la présence du ver à papier, et un traitement (Kamfdour) a été prescrit pour lutter contre ce ver.

L'agriculteur dit : « Le manque d'eau nous affecte beaucoup dans cette région en raison des coupures d'électricité pendant de longues heures, nous faisons donc appel aux institutions pour fournir de l'énergie solaire pour le puits que nous utilisons.

De plus, les prix des cultures sont bas et l'agriculteur n'en profite pas comme il le devrait. L'agriculteur ne mène pas une vie normale, mais vit plutôt de miettes.

Nos enfants ne peuvent pas terminer leurs études en raison du coût élevé des études et du faible niveau des revenus agricoles. Il est donc nécessaire de soutenir directement les exploitations agricoles, en particulier les agriculteurs des terres frontalières, afin que le secteur agricole ne s'effondre pas. »



f. L'agriculteur Fawzi Ibrahim Qudeih, région d'Al-Farahin

Il possède une parcelle de 3 dunums plantée de niébé et de citrouilles. Après examen de la culture, la présence d'araignées rouges a été constatée, et un médicament (Omite) a été prescrit pour les combattre. Lorsqu'on a interrogé l'agriculteur sur les problèmes qu'il rencontre, il a répondu : « Nous souffrons de réseaux d'irrigation endommagés, ce qui nous empêche de cultiver la totalité de la terre, et ces violations causées par l'occupation nous affectent beaucoup, nous ne pouvons pas entrer librement sur nos terres, et nous devons entrer en groupe pour ne pas nous faire tirer dessus.

Lorsque l'occupation voit qu'un agriculteur entre seul sur ses terres, elle commence à tirer autour de lui comme si le tireur jouait avec ses collègues, nous prenons un risque lorsque nous entrons sur nos terres car elles sont adjacentes aux frontières. De plus, les insectes qui s'échappent des terres agricoles de l'occupation et viennent chez nous et se répandent dans nos cultures et nous ne pouvons pas les combattre complètement car la plupart des pesticides sont trafiqués dans la bande de Gaza. »





g. L'agriculteur, Shadi Asaad Abu Daqqa, région d'Al-Farahin

Propriétaire d'une parcelle de 9 dunums plantée de panis, de radis et d'oliviers. Après inspection de la culture, la présence de vers de papier a été constatée dans la culture de haricots et de panis, et le traitement approprié a été prescrit pour combattre le ver.

L'agriculteur dit : « Nous espérons que le problème de l'eau qui nous affecte beaucoup en raison des longues heures de coupures de courant sera résolu, car cela se reflète dans les prix de l'eau par l'utilisation du diesel pour faire fonctionner le puits

En général, aucun service n'est fourni à l'agriculteur pour qu'il puisse en bénéficier et cultiver ses terres. Les problèmes encerclent l'agriculteur de manière importante, et l'agriculteur continue à lutter pour résoudre ces problèmes seul. »







ZONE 5: Deir al-Balah Est, quartier Wadi al-Salqa

a. L'agriculteur Ayesh Suleiman Ayesh, région de Wadi al-Salqa

Il possède un terrain agricole de 4 dunums, sur lequel il a construit une serre plantée de concombres.

Après examen de la culture, la présence d'oïdium a été constatée et un médicament (Omer) a été prescrit pour combattre le ver.

Cet agriculteur dit que cette zone est très marginalisée, les institutions ne viennent pas dans cette zone, et la plupart des agriculteurs de cette zone souffrent du manque de pépinières à proximité, et ils doivent aller à la ville de Gaza ou aller à Khan Yunis pour pouvoir apporter des semis et les planter.

De plus, les prix élevés des fournitures agricoles font que de nombreux agriculteurs quittent la profession agricole, nous demandons donc des solutions qui facilitent le processus agricole pour l'agriculteur.







b. L'agriculteur Abdul Majeed Muhammad Abu Oreiban, région de Wadi al-Salqa

Il est locataire de 2 acres de terre, sur lesquels il a construit une serre plantée de concombres.

Après examen de la culture, il a été constaté la présence de l'insecte thrips et un anti-parasite (Marshall) a été prescrit pour lutter contre cet insecte.

L'agriculteur dit : « Les agriculteurs souffrent de nombreux problèmes, le premier d'entre eux étant le prix élevé des pesticides et des produits chimiques. Chaque fois que nous vendons une partie de la récolte, nous achetons des pesticides pour pulvériser les cultures.

Nous ne savons pas quoi faire avec le problème des prix bas. Par exemple, un kilo de tomates est vendu pour seulement 1 shekel, et le ministère de l'agriculture ne fait pas entendre pas sa voix lorsque les prix sont bas, mais si les prix des produits agricoles

augmentent, alors le ministère de l'agriculture intervient, et la raison est la protection des consommateurs. La question qui se pose ici est de savoir où est la protection des exploitations agricoles.

Par conséquent, nous constatons en tant qu'agriculteurs que le ministère de l'agriculture ne se soucie pas des agriculteurs, contrairement à d'autres pays. Le ministère de l'agriculture a été formé pour protéger et dédommager les agriculteurs et le secteur agricole.

De plus, il n'y a aucun retour financier qui entre pour nous, tout ce que nous achetons est à des prix exorbitants, et les récoltes sont vendues à bas prix, et nous sommes incapables de trouver des solutions qui nous profitent.

Par conséquent, je réfléchis sérieusement à quitter cette profession (l'agriculture) et à chercher une autre profession afin de pouvoir subvenir aux besoins de ma famille. »





c. L'agriculteur, Muhammad Abu Oreiban, région de Wadi al-Salqa

Locataire d'une parcelle de terrain sur laquelle est érigée une serre plantée de concombres.

Après avoir examiné la culture, on a constaté la présence de moisissures dans la tige du plant, et l'équipe a prescrit un médicament (mkom) pour traiter la culture.

Il convient de noter que lorsqu'on interroge les agriculteurs sur les problèmes qu'ils rencontrent dans le domaine de l'agriculture, on les trouve désespérés, ils ne veulent pas parler des problèmes qui les entourent de toutes parts, et ils les affrontent seuls sans l'aide de personne.

Le secteur agricole est dans un état de détérioration rapide et la situation va continuer à se détériorer s'il n'y a pas d'aide rapide pour sauver l'agriculteur des coups douloureux auxquels il est exposé.





d. L'agriculteur Yasser Abu Oreiban, région de Wadi al-Salqa

Il est propriétaire d'un terrain de 1 dunum sur lequel est construite une serre plantée de tomates.

Nous avons examiné la culture et constaté la présence d'un insecte foreur de papier, et un médicament (Campdor) a été prescrit pour combattre le ver.

L'agriculteur dit que les problèmes de l'agriculture sont nombreux et les maladies des plantes sont devenues une chose importante dont l'agriculteur souffre

Par conséquent, on constate que l'agriculteur a besoin d'une très grande quantité de produits phytosanitaires en une saison, ce qui affecte la santé du consommateur avant d'affecter l'agriculteur, mais personne ne s'en soucie.

Il faut donc organiser des ateliers de sensibilisation et trouver des solutions pour combattre ces insectes de manière correcte. Nous comptons sur les conseils des négociants lorsqu'il y a des problèmes dans l'agriculture. Aussi, si on trouve des solutions aux bas prix des produits agricoles sur les marchés locaux, l'agriculteur travaillera en toute confiance.

Il y a aussi la salinité de l'eau, qui met l'agriculteur dans une situation où il ne peut pas cultiver ce qu'il veut. Il y a des espèces spécifiques que l'agriculteur peut cultiver à cause de la salinité de l'eau.

Cet agriculteur dit qu'il achète de l'eau potable à des prix élevés afin de pouvoir soutenir les semis et compenser l'eau salée avec l'eau douce.







e. L'agriculteur Ziyad Abu Oreiban, région de Wadi al-Salqa

Propriétaire d'une parcelle d'un dunum sur laquelle a été construite une serre plantée de tomates. Après avoir examiné la culture, on a constaté la présence de l'insecte foreur de papier, et on a décrit le médicament (Campdor). On a aussi trouvé l'insecte papillon chinois, et on a décrit le médicament (Denisiper) pour le combattre

L'agriculteur dit :

« Nous ne savons pas quoi faire avec autant d'insectes, chaque saison nous espérons récolter des bénéfices de nos cultures, mais les insectes ne nous laissent pas de bénéfices.

La lutte contre ces insectes coûte beaucoup d'argent que nous achetons grâce au prix de vente des récoltes. Sans la présence de ces insectes, nous pourrions gagner beaucoup d'argent.

De plus, le secteur agricole est devenu faible en raison de la rareté des aides et du non-versement des indemnités dues aux agriculteurs. Le ministère de l'agriculture détient d'énormes fonds pour les agriculteurs. Et la question est là : Pourquoi ne pas déboursier ces allocations pour que l'agriculteur puisse cultiver ce qu'il aime sans avoir à emprunter à des marchands des semences et des médicaments à double prix ? »





f. L'agriculteur Othman Abu Hadaf, région de Wadi al-Salqa

Il possède une parcelle de 8 dunums plantée d'aubergines et de poivrons.

Après examen de la culture, il a été constaté la présence du papillon blanc et du thrips, et un traitement (Lividan-Omite) a été décrit pour lutter contre le ver.

L'agriculteur dit : « La plupart des réseaux d'irrigation sont endommagés et doivent être changés, et les conditions des agriculteurs se détériorent de plus en plus, donc nous espérons que l'on nous aidera à changer les réseaux d'irrigation parce que nous ne pouvons pas entrer dans la saison d'hiver avec ces réseaux usés...

Je ne sais pas si vous pouvez nous aider en fournissant des produits phytosanitaires, mais ces dernières années, la fourniture de ces produits est devenue la partie la plus difficile de l'agriculture, car il n'y a pas d'argent dans les fermes et en raison des prix exorbitants auxquels ils sont vendus.

Il y a aussi le problème de l'indemnisation des agriculteurs. Lors de la dernière guerre, ces terres ont été bombardées, ce qui a entraîné la destruction de 4 dunums plantés de courgettes. L'étang d'eau et le moteur de la pompe d'irrigation ont également été détruits. Bien sûr, il n'y a aucune indemnisation de la part d'une quelconque institution ou du Ministère de l'Agriculture. »









g. Saber Ahmed Abu Hadad, agriculteur, région de Wadi al-Salqa

Il possède une parcelle d'un dunum sur laquelle il a construit une serre plantée de plants de tomates. L'équipe a examiné la culture et a constaté la présence du ver de la carte et de l'araignée rouge, et le traitement approprié a été prescrit pour lutter contre ces insectes « Les pannes d'électricité affectent l'agriculture en général. Il est nécessaire d'irriguer les semis chaque matin, mais dans la plupart des cas, il n'y a pas d'électricité le matin. Par conséquent, les horaires d'irrigation des agriculteurs varient.

Nous lançons donc un appel aux institutions pour qu'elles travaillent à fournir de l'énergie solaire aux puits utilisés par l'agriculteur afin qu'il puisse irriguer régulièrement les cultures. »





ZONE 6 : Khuza'a

Nous avons reçu de nombreux appels de la ville de Khuza'a, et nous avons commencé avec l'agriculteur Mahmoud Abdel-Rahman Abu Ta'ima de la ville de Khuza'a, région d'Umm Al-Wad.

a. L'agriculteur Mahmoud Abdel-Rahman Abu Ta'ima

Locataire d'un terrain de 3 dunums planté de courgettes. Après examen de la culture, la présence d'oïdium a été constatée, et l'équipe a prescrit un médicament à prix réduit pour traiter la culture.



Le fermier dit qu'il souffre de nombreux problèmes, le premier étant les violations israéliennes, en raison de la proximité de ces terres avec la barrière de séparation.

Il y a le bulldozage continu qui inquiète l'agriculteur et l'expose à de lourdes pertes. L'occupation n'hésite pas à raser les terres et les cultures des agriculteurs à tout moment et sans aucun avertissement.

De plus, l'occupation tire constamment aux premières heures du matin, lorsque l'agriculteur se rend sur sa terre pour y travailler. Il poursuit : « cette année a été très mauvaise pour les agriculteurs en termes de faibles prix des récoltes et de prix élevés des intrants agricoles qui poussent l'agriculteur à quitter la profession agricole et à aller vers une autre profession.

D'où l'appel lancé pour prolonger les conduites d'eau qui transportent l'eau du réservoir de l'UJFP jusqu'à cette zone en raison de la forte salinité de l'eau à laquelle sont confrontés les agriculteurs de cette zone et aussi parce que le réservoir de l'UJFP est le plus proche de cette zone.





b. Nasser Ibrahim Qudeih, région d'Umm Al-Wad

Locataire de 9 acres de terre plantés de choux rouges et blancs.

Après avoir examiné la culture, on a constaté la présence du ver à papier, et l'équipe a prescrit un médicament (Campdor) pour traiter sa culture.

Lorsqu'on demande à l'agriculteur quels sont les problèmes auxquels ils sont confrontés, il répond : « Nous souffrons de tout. Comme vous pouvez le voir, nos terres jouxte la barrière de séparation, donc nous entrons et sortons avec difficulté, et nous ne pouvons pas travailler en toute confiance, car d'un moment à l'autre l'occupation nous tire dessus et de temps en temps les terres sont rasées au bulldozer. C'est ce qui s'est passé la semaine dernière. Les bulldozers israéliens sont entrés il y a deux semaines et ont rasé une partie de mes terres. »





c. L'agriculteur, Muhammad Abu Taima, région d'Umm al-Wad

Locataire d'un terrain de 4 dunums planté de courgettes.

Après avoir examiné la culture, nous avons constaté que la maladie était l'oïdium et le ver du papier, et nous avons prescrit à l'agriculteur les médicaments nécessaires pour combattre ces maladies.

L'agriculteur dit que cette région souffre d'une forte salinité, il doit donc acheter de l'eau douce et la mélanger à de l'eau salée pour que les cultures puissent pousser, ce qui lui coûte cher car il n'y a pas de canalisation dans cette région.

Par conséquent, l'agriculteur lance un appel au nom des agriculteurs de cette région pour que les institutions fournissent des canalisations afin qu'ils puissent cultiver leurs terres.

Il y a aussi le problème de l'occupation. Quelques jours avant la guerre, cet agriculteur plantait des cantaloups sur ses terres et s'attendait à ce que la production soit bonne, mais la guerre a commencé et lui et d'autres agriculteurs n'ont pas pu s'approcher de leurs terres pour irriguer leurs cultures.

Et comme les plants étaient petits et avaient besoin d'eau à ce moment-là, l'agriculteur s'est glissé dans ses terres pour irriguer les plants, mais l'occupation a ouvert le feu sur lui.

Après cela, il a essayé plusieurs fois d'atteindre sa terre, mais il n'a pas pu, et à la sixième et dernière fois, il s'est approché très près de sa terre et a attendu longtemps jusqu'à ce que la situation se calme, et il a ouvert l'eau et l'a laissé sur les cultures par peur et a fui rapidement vers sa maison.

Ici, l'agriculteur a déclaré : « Je ne sais pas comment j'ai pu retourner chez moi et auprès de ma famille en toute tranquillité, mais j'ai finalement pu sauver mes cultures du dessèchement ».





d. L'agriculteur Muhammad Hassan Qudeih, quartier d'Umm Al-Wad

Locataire d'une parcelle de 7 dunums plantée de courgettes.

Après examen de la culture, la présence d'oïdium et de vers du papier a été constatée, et un médicament (Hosum) a été prescrit pour lutter contre l'oïdium, et un médicament (Campdor) pour lutter contre les vers du papier.

L'agriculteur dit : « Si nous devons parler de problèmes, je commencerai par le problème de l'électricité, qui nous parvient de 7 à 8 heures, et qui est fortement liée à l'eau. Sans électricité, il n'y a pas d'eau.

Par conséquent, la plupart des agriculteurs attendent que l'électricité arrive pour irriguer leurs terres, et le plus gros problème est que même si l'électricité est disponible, l'eau sera en faible quantité.

Il y a aussi le problème des avions d'occupation qui pulvérisent les terres des agriculteurs avec des herbicides, ce qui les expose à de grandes pertes, et bien sûr il n'y a aucune indemnisation pour eux.

D'autre part, il y a une baisse des prix des produits maraîchers. Un cageot de courgettes, qui pèse 18 kg, est vendue à 12 shekels, et un cageot d'aubergines, qui pèse 15 kg, est vendue à 4 shekels, et c'est une grande injustice envers les agriculteurs.

Ces problèmes nous amènent à une question très importante, qui est "Comment l'agriculteur pourra-t-il supporter son métier et comment le secteur agricole pourra-t-il continuer dans ces mauvaises conditions ? ».





→ L'agriculteur, Muhammad Iyad Qudeih, de la ville de Khuza'a, région d'Umm al-Wad. Locataire d'un terrain de 3 dunums planté de courgettes. Après examen de la culture, on a constaté la présence d'oidium et on a prescrit un médicament (Hosum) pour traiter la culture. On a également constaté une faiblesse dans

la production. L'ingénieur agronome lui a conseillé de mettre de l'engrais pour renforcer les plants.

L'agriculteur dit que les prix élevés des fournitures agricoles et des réseaux d'irrigation font que l'agriculteur réfléchit mille fois avant de planter sa terre, et en somme, le rendement financier de l'agriculture ne couvre pas les dépenses consacrées à la culture





e. L'agriculteur Ahmed Attia Abu Ali, Khuza'a, région d'Umm Al-Wad

Locataire d'un terrain de 5 acres planté de courgettes.

Après examen de la culture, la présence de thrips a été constatée et le produit Marshall a été prescrit pour lutter contre l'insecte.

Les terres de cet agriculteur sont situées à 100 mètres de la barrière de séparation, ce qui explique que la plupart des violations se produisent à côté de celle-ci. Ces terres sont toujours passées au bulldozer.

L'agriculteur dit qu'il s'expose à de grandes pertes, mais qu'il n'y a pas d'autre profession à exercer. Ils sont nés pour retrouver leurs parents et grands-parents dans cette profession. Mais il y a une quinzaine d'années, la profession d'agriculteur était meilleure que maintenant en termes de sécurité, de prix et tout...

Maintenant, les fournitures agricoles coûtent beaucoup d'argent et épuisent les fermes.





f. L'agriculteur Suleiman Qudeih, région d'Umm Al-Wad

Locataire de 15 dunums de terre, mais en raison de sa proximité avec la barrière de séparation, seuls 8 dunums d'épinards ont été plantés.

L'agriculteur dit : « Nous possédions à l'origine 30 dunums, dont 15 dunums ont été saisis par l'occupation. La terre a été divisée en deux parties, l'une à l'intérieur de la ligne de séparation et l'autre à Gaza.

Mais aussi, je ne peux pas cultiver 15 dunums parce que je dois m'éloigner de la barrière frontalière, d'une distance de pas moins de 150 mètres, donc j'ai perdu 7 autres dunums, donc les terres que l'occupation m'a empêché de cultiver sont devenues 22 dunums sur 30.

L'agriculteur dit que l'agriculture est devenue un fardeau pour l'agriculteur, d'une part il y a l'occupation et ses violations, et d'autre part, les faibles prix de vente des récoltes et les prix élevés des médicaments, des semences et des fournitures agricoles.

Et c'est notre cas, nous prenons un risque en entrant dans nos terres la nuit, car la plupart du temps il y a de l'électricité la nuit, donc nous devons venir la nuit pour irriguer nos cultures, alors l'occupation nous tire dessus et nous fuyons sans irriguer nos terres. Parfois nous réussissons à atteindre la terre et à l'irriguer.

Il y a deux semaines, les bulldozers de l'occupation sont entrés sur ma terre et l'ont rasée sur une distance de 150 mètres. Ils m'ont expulsé de la terre, et je n'ai pu y entrer que le lendemain. »





g. L'agricultrice Wafaa Khalil Abu Rouk, région d'Umm al-Wad

Locataire d'une parcelle de terre de 6 dunums plantée d'épinards. Après examen de la culture, il a été constaté la présence des vers des feuilles et un produit (Match) a été prescrit pour la combattre.

Cette agricultrice dit : « l'occupation est ce qui rend difficile pour nous de vivre notre vie normalement, car nous ne pouvons pas nous déplacer librement et en toute sécurité, donc tant que l'occupation existe, la souffrance des agriculteurs continuera et ne s'arrêtera pas jusqu'à ce que l'occupation prenne fin.

Quant aux problèmes que nous rencontrons en tant qu'agriculteurs dans cette région, ils sont nombreux. Cette région n'a pas de conduites d'eau vers les terres agricoles, nous dépendons donc de canalisations usagées qui transportent de l'eau très salée depuis un puits de la région ».

Cette agricultrice ajoute que ces terres jouxtent la barrière de séparation et qu'elles doivent être prises en compte en termes d'aide, parce que le retour financier de l'agriculture est sans intérêt, et qu'en conséquence la plupart des agriculteurs ont des conditions financières très difficiles.



ZONE 7 : Deir al-Balah, quartier de Kissufim

a. L'agriculteur Muhammad Khaled Abu Maghaseeb, région de Kissufim

Il possède une parcelle de terre de 3 acres plantée de choux.

Après examen de la culture, la présence du ver des feuilles et du ver des racines a été constatée, et les médicaments nécessaires ont été prescrits pour combattre le ver.

L'agriculteur dit : « Nous sommes opprimés dans cette région, il y a une pénurie de tout. Toute la famille pratique le métier d'agriculteur, et suite aux nombreux désastres auxquels nous sommes exposés en tant qu'agriculteurs des terres jouxtant la barrière de séparation, nous ne pouvons plus assumer le montant des pertes auxquelles nous sommes exposés ».

L'agriculteur continue : « après avoir pris soin de la récolte, les prix de vente bas viennent détruire l'agriculteur, alors il cherche n'importe quel prix pour récupérer ce que la récolte a coûté, pas pour le profit, et c'est le cas pour tous les agriculteurs dans la bande de Gaza. Mais les agriculteurs des terres jouxtant la barrière de séparation sont ceux qui subissent le premier choc en cas de guerre ou d'affrontements avec l'occupation, il est donc nécessaire de se concentrer sur ces zones et de fournir aux agriculteurs un minimum d'aide. »







b. Khaled Abu Maghaseeb, agriculteur de la région de Kissufim

Propriétaire d'une parcelle de 40 dunums, dont une serre plantée de jeunes plants de poivrons.

Après avoir examiné la culture, il a été constaté un manque d'éléments dans le sol, et l'équipe a conseillé à l'agriculteur un produit (Sextrin 20) pour améliorer le sol.

L'agriculteur dit : « Il nous manque les premiers éléments de l'agriculture, qui sont les bassins de rétention pour l'eau, les réseaux d'irrigation et les canalisations. Cette zone doit être soutenue par des fournitures agricoles afin que l'agriculteur puisse faire progresser le secteur agricole car l'agriculteur traverse les pires périodes de sa vie.

En outre, l'occupation pratique son passe-temps favori en détruisant les terres, les cultures et les réseaux d'irrigation.

Lors de la dernière guerre sur la bande de Gaza, l'occupation a pratiqué ses violations dans cette zone. Je plantais 5 dunums de courgettes et 5 dunums de gombos, mais ces cultures se sont desséchées parce que l'occupation nous a déportés par les missiles et les roquettes qu'elle a tirés sur les terres et les maisons.

De plus, la plupart de ces terres sont non cultivées, car je possède 40 dunums dont seulement 15 dunums sont plantés, et la raison en est le manque de matériel agricole.

Par conséquent, je dis et dirige mon message aux institutions internationales et au ministère de l'Agriculture que ce qui arrive au secteur agricole est un crime qui se reflétera sur le consommateur et sur tous les citoyens, car il y a un début de migration des agriculteurs quittant leurs terres pour se tourner vers d'autres professions. »





c. L'agriculteur Muhaisin Abu Maghaseeb, de la région de Kissufim (Deir al-Balah Est

Propriétaire d'une parcelle de 7 dunums plantée de plants d'aubergines et de choux. Après examen de la culture, la présence d'oïdium et d'araignées rouges a été constatée, et un produit a été prescrit pour combattre ces insectes.

L'agriculteur dit : « La plupart des cultures ne nous rapportent pas d'argent. Si l'agriculteur vend les récoltes et peut compenser les coûts qu'il a dépensés pour leur culture, c'est déjà acceptable car la plupart des agriculteurs sont exposés à des pertes importantes en permanence.

De plus, la plupart des jeunes agriculteurs demandent maintenant des permis de travail en Israël afin de pouvoir fonder une famille, car la profession d'agriculteur ne permet de construire rien.

Le mariage coûte beaucoup d'argent. Nous avons besoin de plus de 10 000 dollars au moins pour le mariage. La profession agricole peut-elle fournir cette somme ? ».

Et je dis ici que si le secteur agricole n'est pas soutenu, l'agriculteur ne pourra pas continuer à exercer sa profession ».







d. Agriculteur Hajjaj Abu Amra, région de Kissufim

Locataire d'un terrain de 4 dunums, comprenant une serre plantée d'aubergines construite sur deux dunums, et le reste du terrain est planté de poivrons. Après examen de la culture, il a été constaté la présence du papillon blanc, et un pesticide (Vertimic) a été prescrit pour traiter la culture.

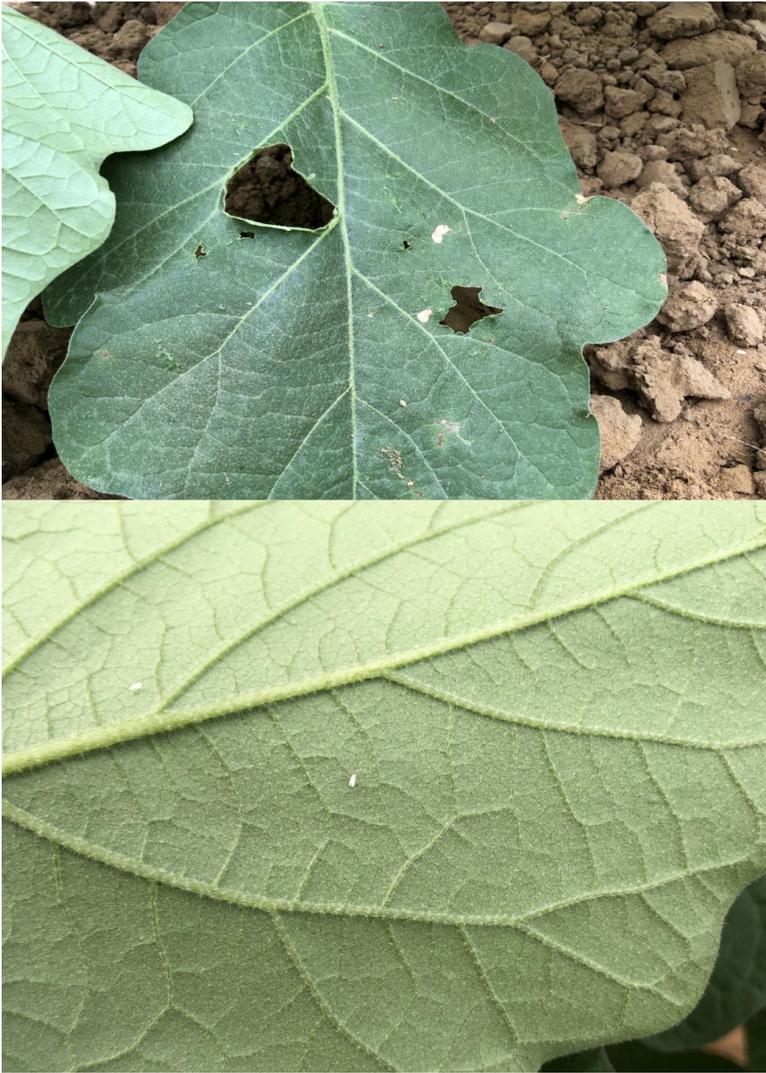
L'agriculteur dit : « Nous sommes des agriculteurs lésés. Nous payons le prix de la location de la terre, de l'eau, des produits phytosanitaires et de toutes les fournitures agricoles.

Nous sommes des êtres humains comme vous. Nous avons des familles qui doivent être soutenues, nous devons donc être considérés et l'aide nécessaire fournie aux agriculteurs.

Surtout les agriculteurs des terres qui jouxtent la barrière de séparation, qui perdent tout s'il y a un affrontement ou une guerre, et alors nous perdons nos récoltes, nos terres, nos maisons, et parfois un de nos proches....

Nous ne savons pas si la situation va s'aggraver et comment attirer votre attention pour que vous vous penchiez sur nos besoins. »





e. L'agriculteur Issam Muhammad Abu Maghasib de la région de Kissufim

Il possède une parcelle de 2,5 dunums de terre plantée de gombo.

Cet agriculteur a refusé d'être photographié, sous prétexte que la famille reçoit un salaire des affaires sociales, et qu'ils ne veulent pas que ce salaire soit coupé à cause du reportage ou de la photo.

Cet agriculteur dit : « La plupart des agriculteurs dépensent cher pour faire pousser leurs cultures, mais au final, la vente de ces cultures ne rapporte rien.

Par conséquent, de nombreux agriculteurs ont obtenu des permis pour travailler en Israël, et les autres ont demandé un permis, mais ne l'ont pas encore obtenu.

Si cette situation continue à se dégrader, vous ne trouverez plus que quelques agriculteurs dans la profession agricole. Le travailleur en Israël gagne environ 400-500 shekels par jour, soit environ 150 dollars, tandis que l'agriculteur ici gagne environ 30 shekels par jour ou moins. Vous pouvez voir l'énorme différence entre l'agriculteur ici et le travailleur en Israël, donc si le ministère de l'Agriculture ne travaille pas pour établir l'agriculteur sur ses terres en termes de fourniture des besoins agricoles minimaux, le secteur agricole à Gaza s'effondrera et les produits agricoles seront importés de l'étranger à des prix exorbitants qui épuisent le consommateur et augmentent sa souffrance ».





f. L'agriculteur Youssef Ahmed Abu Maghasib, dans la région de Kissufim

Propriétaire d'un terrain de 8 dunums, comprenant une serre agricole construite sur un dunums et demi, plantée de plants de poivrons. Le reste du terrain n'est pas planté parce qu'il n'y a pas d'argent pour les mettre en culture.

Après examen de la culture, on a constaté la présence du ver du papier, et l'équipe a prescrit un produit (Match) pour traiter la culture et combattre le ver

Ce fermier dit : « Les cultures sont vendues à bas prix et leur coût de revient est élevé ». Interrogé sur la raison de planter des poivrons dans la serre, alors que l'on peut cultiver des tomates ou d'autres cultures qui peuvent générer un bon rendement financier, il a répondu :

« Les cultures qui m'apportent un bon retour financier, le coût de leur plantation est élevé, et nous ne pouvons pas économiser ces montants, alors vous nous trouvez à cultiver des poivrons, des aubergines et des gombos parce que le coût de leur plantation est faible ».





g. L'agriculteur Adham Abu Maghaseeb, région de Kissufim

Il possède une parcelle de terre de 3 acres plantée de jeunes plants de poivrons. Après examen de la culture, la présence d'oïdium et d'araignées rouges a été constatée, et un médicament phytosanitaire a été prescrit pour les combattre.

L'agriculteur dit : « Nous sommes jeunes et nous avons pris cette terre de notre père afin d'économiser nos frais et de ne pas épuiser notre père.

Nous avons donc commencé à cultiver la terre, mais il s'est avéré que l'agriculture coûte cher, et nous n'imaginions pas que nous aurions à supporter toutes ces dépenses ».

Lorsqu'on a demandé à l'agriculteur quels étaient les avantages de l'agriculture, il a répondu :

« L'agriculture est une belle chose, quand le plant pousse, vous ne pouvez pas imaginer le sentiment que nous ressentons à ce moment-là, mais quand nous commençons à récolter et à vendre, nous sommes surpris par les prix bas et frustrants.

Je ne dirai pas que je n'en profite pas, mais plutôt que j'en profite un peu parce que je ne suis pas marié et qu'il n'y a pas beaucoup de dépenses qui m'épuisent, mais si je deviens responsable d'une famille, je ne serai pas en mesure de répondre aux besoins de ma famille avec ces prix ».







ZONE 8 : Deir al-Balah, zone de Abu al-Ajen

a. Agriculteur Akram al-Atrash de Deir al-Balah, région d'Abu al-Ajen

Locataire d'un terrain de trois dunums sur lequel sont construites deux serres agricoles plantées de plants de tomates.

Cet agriculteur nous a contactés parce qu'il a quelques insectes.

Après l'examen, il a été constaté la présence d'araignées rouges, de vers de tunnel et du champignon tellurique *Fusarium*. L'équipe a prescrit Umite pour les araignées, Camfdor pour les vers de tunnel et Scok pour le *Fusarium*.

Selon l'agriculteur, la commercialisation revêt une grande importance et se répercute sur l'agriculteur en termes de prix. Lorsque la porte de l'exportation est ouverte, les prix des produits agricoles augmentent, ce qui entraîne un bon rendement financier pour l'agriculteur.

Par ailleurs, les prix élevés des pesticides, des engrais et des semences entraînent une augmentation des coûts de l'agriculture.

De plus, le manque de semences de qualité affecte grandement les agriculteurs. Par exemple, l'agriculteur doit cueillir de 600 à 800 cageots par saison, mais aujourd'hui il ne cueille que 300 cageots de fruits par saison, et la raison en est que les semences ne correspondent pas aux spécifications.





b. L'agriculteur Muhammad Hamad Abu Hadad, dans la région d'Abu al-Ajeen

Il possède un terrain de 4 dunums de terre sur lequel il a construit des serres plantées de concombres.

Après avoir examiné la culture, nous avons constaté la présence d'araignées rouges. L'équipe a prescrit un médicament (Omite) pour traiter la culture.

L'agriculteur dit : « ce sont les insectes qui nous fatiguent. Nous sommes dans une course avec ces insectes qui évoluent et se renforcent constamment jour après jour et nous surprennent en résistant aux produits phytosanitaires.

Il faut donc étudier ces insectes et trouver des solutions pour les combattre, car ils paient beaucoup d'argent pour acheter des produits à cause des ravageurs ».

Il dit aussi : « en tant qu'agriculteurs, nous n'avons pas d'intérêt de la part des institutions ou du ministère de l'agriculture, donc il y a un état de désespoir chez les agriculteurs ».







c. L'agriculteur Imad Suleiman Abu Haddaf de Deir al-Balah, région d'Abu al-Ajee

Propriétaire d'un terrain de 3 dunums sur lequel est construite une serre plantée de concombres.

Après examen de la culture, la présence d'araignées rouges a été constatée, et le pesticide Omite a été prescrit pour combattre l'insecte.

L'agriculteur dit :

« Nous avons essayé de nombreux médicaments pour combattre l'araignée rouge, mais sans succès. Certains produits ont traité la culture à 30% et n'étaient pas de qualité suffisante.

Par conséquent, nous vous remercions d'être venu nous rendre visite et nous espérons que des visites sur le terrain seront organisées pour guider les agriculteurs ».







d. L'agriculteur Youssef Abu Hadaf de Deir Al-Balah, région d'Abu Al-Ajen

Propriétaire d'une parcelle de 5 dunums sur laquelle est construite une serre plantée de plants de tomates.

L'agriculteur dit : « Nous avons planté des tomates dans cette serre le 1er septembre de cette année. Nous avons fait le nécessaire, et nous avons été surpris au début du mois d'octobre : après que les semis aient atteint 60 cm de hauteur, un virus s'est propagé entre les semis, et leur croissance s'est arrêtée, et la raison en était le manque de semences de qualité, ce qui a entraîné des dommages à la récolte.

Ces graines étaient importées de l'étranger et n'étaient pas conformes aux spécifications. De nombreux agriculteurs ont été touchés par ces semences, les problèmes étaient généraux, et la culture de la serre a été complètement détruite, et nous avons subi des pertes d'une valeur de 6000 shekels.

Après cela, nous avons replanté la serre à la date du 20 octobre ». L'équipe a examiné les nouveaux plants et a constaté la présence d'un insecte de type ver du tunnel (la carte), et un médicament (Campdor) a été prescrit pour cela, et ils ont rassuré l'agriculteur que les plants poussaient bien.





e. Agriculteur Ahmed Salman Suwailam Abu Hadaf de Deir Al-Balah, région d'Abu Al-Ajeen

Propriétaire d'une serre plantée de plants de concombres. Après avoir examiné la culture, la présence de l'araignée rouge a été constatée, et l'équipe a prescrit un médicament appelé Omite pour combattre l'insecte.

Lorsqu'on a interrogé l'agriculteur sur les problèmes qu'il rencontrait, il a répondu :

« Nous, agriculteurs serriculteurs , souffrons d'un grand nombre d'insectes. Nous avons un besoin urgent d'aide pour fournir des produits pour combattre les insectes qui, s'ils se répandent dans la serre, seront comme une épidémie et difficiles à combattre.

Par conséquent, nous demandons aux institutions agricoles de travailler à trouver un projet de restauration des serres agricoles devenues vétustes et de boucher les trous par lesquels les insectes nous envahissent.

Il faut aussi changer les réseaux d'irrigation, car nous consommons beaucoup d'eau à cause des canalisations détériorées ».





f. L'agriculteur Azmi Muhammad Muslim de Deir Al-Balah, région d'Abu Al-Ajen

Propriétaire d'une parcelle de terrain de 4 dunums sur laquelle sont construites des serres plantées de plants de concombres.

Après avoir examiné la culture, nous avons constaté que les plantules souffrent de *Fusarium obitium* et avons prescrit un produit phytosanitaire (Zeus et Dynon) pour traiter la culture.

L'agriculteur dit :

« Ces ravageurs qui nuisent à nos cultures et nous coûtent beaucoup d'argent, ils représentent environ 30% du coût général de la culture en serre, et c'est une somme importante qui devrait aller à nos familles au lieu de dépenser en pesticides.

Oui, les insectes attaquent les cultures en abondance, mais si les serres n'étaient pas délabrées, ces insectes ne seraient pas entrés si nombreux à l'intérieur de la serre.

C'est pourquoi les institutions doivent travailler à la restauration des serres et aider les exploitations agricoles à affronter les ravageurs. »





g. L'agriculteur, Muhammad Khaled Musa, de Deir Al-Balah, région d'Abu Al-Ajen

Locataire d'un terrain de 2 dunums sur lequel est construite une serre plantée de plants de poivrons doux.

Après avoir examiné la culture, on a découvert des araignées, et l'ingénieur agronome a prescrit un médicament (Omite) pour lutter contre cet insecte

Nous avons également constaté qu'il y a une carence en potassium et en magnésium, et nous avons prescrit de la vitamine Kelsapor pour traiter et renforcer les plants.

L'agriculteur dit : « Nous souffrons d'une pénurie d'éléments du sol en raison du manque de fertilisation et de son utilisation fréquente. Il est nécessaire de cultiver certaines plantes pour nourrir la terre, comme les haricots, mais nous ne pouvons pas cultiver de tels légumes car ils ne procurent pas à l'agriculteur un bon rendement financier.

Il faut considérer en outre, les prix élevés des fournitures agricoles en général (pesticides, semences, films plastiques et engrais), et à la fin, lorsque la culture est récoltée et vendue, il ne reste pas grand-chose pour l'agriculteur ».

L'agriculteur poursuit en disant qu'il a planté des poivrons cette saison et que ce type de produit se vend à un bon prix car peu d'agriculteurs cultivent cette plante qui nécessite des soins particuliers, et cet agriculteur espère réussir à vendre sa récolte à un bon prix.

« Par conséquent, nous demandons au Ministère de l'Agriculture de frapper d'une main de fer les marchands qui profitent de la situation des agriculteurs et manipulent les prix des produits agricoles et la qualité de ces pesticides. Ils n'hésitent pas à manipuler n'importe quoi pour augmenter et doubler leurs bénéfices. »









ZONE 8 : East Qarara

a. L'agriculteur Alaa Muhanna de Qarara Est

Locataire d'une parcelle de 3,5 dunums plantée de fèves.

Après avoir examiné la culture, il a été constaté la présence du ver du papier, et l'équipe a prescrit un médicament (Match) pour lutter contre ce ver

L'agriculteur dit : « Ce dont nous souffrons le plus dans cette région, c'est du prix élevé de l'eau, ce qui fait que l'agriculteur réfléchit beaucoup avant de louer un terrain et de le planter, car l'eau coûte cher, surtout lorsqu'on cultive des légumes.

Quant à la chute des prix de vente des récoltes, c'est une catastrophe en soi. En juillet, j'ai planté des plants d'aubergines sur un terrain voisin, mais la chute des prix ne m'a pas permis de continuer.

Vous pouvez imaginer qu'à cette époque, un cageot d'aubergines de 12 kilos était vendue au prix de 5 shekels, alors j'ai laissé les moutons paître dans les cultures parce que je ne peux pas payer les salaires des ouvriers qui récoltent les cultures.

Nous espérons également que soient fourni aux agriculteurs des lignes de canalisations pour faciliter le travail des fermes et cette zone a besoin de 1,5 kilomètres de lignes de canalisations. »





b. Ahmed Muhanna, agriculteur de Qarara Est

Propriétaire d'une parcelle de 5 dunums plantée de gombo.

Après avoir examiné la culture, la présence de l'oïdium a été constatée, et un traitement (Omer) a été décrit pour combattre l'infection.

Cet agriculteur affirme que le prix élevé de l'eau est le principal problème, car l'eau coûte très cher ici.

Il dit : « Les revenus financiers que nous tirons de la vente de nos récoltes servent à payer l'eau en premier lieu, puis les produits phytosanitaires.

Mais si le prix de l'eau est réduit, l'agriculteur peut continuer à travailler, même si les prix des produits agricoles baissent.

L'eau doit être fournie aux fermes à des prix raisonnables. »





c. L'agriculteur Ahmed Abu Nasira de Qarara Est

Propriétaire d'un terrain de 3,5 dunums planté d'épinards.

Après avoir examiné la culture, on a constaté la présence du ver à papier et on a prescrit un médicament (Match) pour combattre le problème.

Et après que nous ayons prescrit le médicament à cet agriculteur, il nous a dit avec des signes d'étonnement sur son visage :

« Le prix du médicament que vous me demandez d'acheter est de 280 shekels ! Je vous jure que je n'ai que 14 shekels dans ma poche et qu'il n'y a pas d'argent dans ma maison, comment vais-je nourrir ma famille si j'achète ce médicament ?

Rien ne rend le fermier heureux et tout est contre lui ».





d. Sami Khalil Abu Khater, agriculteur de Qarara Est

Locataire d'un terrain de 2 dunums sur lequel est construite une serre plantée de tomates. Après examen de la culture, il a été constaté la présence d'un insecte tunnelier et un produit (Match) a été prescrit pour le combattre

Cet agriculteur dit : « Nous sommes confrontés à de nombreux problèmes dont le premier est le problème des insectes dont le nombre est devenu important et varié, et du fait de notre proximité avec les barrières de séparation, ces insectes nous pénètrent par l'est la nuit lorsque le vent est orienté à l'est.

Ces insectes coûtent beaucoup d'argent à l'agriculteur, si bien que vous comprenez que les prix de vente locaux dans les marchés ne conviennent pas aux agriculteurs en raison du coût des pesticides qui sont ajoutés au coût total.

Les prix élevés de l'eau épuisent également l'agriculteur en termes d'utilisation de grandes quantités d'eau, de sorte qu'à la fin du mois ou de la saison, vous trouvez un nombre inimaginable de factures d'eau que l'agriculteur ne peut pas payer.

Et vous pouvez imaginer la quantité de pesticides que nous utilisons en une saison.

Voici une image qui montre la quantité de ces produits. »



e. L'agriculteur Mohammed Abu Khater de Qarara Est

Locataire d'un terrain de 2 dunums sur lequel est construite une serre plantée de tomates. Après avoir examiné la culture, il a été constaté la présence d'un ver des tunnels, et un médicament (Match) a été prescrit pour le combattre.

Cet agriculteur dit : « Nous demandons que le prix de l'eau soit réduit car les prix demandés par les propriétaires des puits sont factices, et l'agriculteur ne peut pas continuer à cultiver de cette manière, et la salinité de l'eau ne nous laisse pas la possibilité de cultiver d'autres cultures qui génèrent un bon rendement financier. »





f. Farmer Farid Abu Saadeh de Qarara Est

Locataire d'une parcelle de terre de 8 dunums plantée de cultures de navets.

Après avoir examiné la culture, il a été constaté que le ver à papier était présent, et un produit (Match) a été prescrit pour le combattre.

Lorsqu'on a demandé à cet agriculteur quelles étaient ses conditions dans cette région, il a répondu : « Nos conditions sont difficiles et nous ne pouvons pas résister, car tous les marchands attendent que nous payions nos dettes.

Le gouvernement doit considérer les agriculteurs de Gaza comme des employés afin que nous puissions continuer à cultiver nos terres. Sans les fermes, le consommateur ne peut trouver aucun produit agricole.

Nous avons besoin de beaucoup de fournitures agricoles, nous ne voulons pas d'argent, nous voulons juste que soient disponibles les fournitures agricoles. »





g. Agriculteur Abdul Sattar Abu Saada de Qarara Est

Locataire d'une parcelle de 3 dunums plantée de choux blancs.

Après examen de la culture, il a été constaté la présence du ver du papier, et un médicament (Match) a été prescrit pour lutter contre ce ver

Le fermier dit : « Cette culture a besoin de pesticide tous les trois jours et a également besoin d'engrais pour renforcer les racines, mais qui peut acheter ces produits ?

En raison du faible prix de vente des récoltes, l'agriculteur ne peut acheter aucun produit agricole. Lorsqu'il n'y a pas de retour financier à la fin de la saison, l'agriculteur ne peut pas s'engager fermement dans la nouvelle saison, il reste faible et ne peut pas acheter les intrants agricoles ».





h. L'agriculteur Ziyad Suleiman Abu Khashan de Qarara Est

Locataire d'une parcelle de 10 dunums plantée de persil.

Après avoir examiné la culture, la présence d'oidium a été constatée, et un médicament (Hosum 3) a été prescrit pour combattre l'infection.

L'agriculteur dit :

« Nous nous plaignons de la salinité excessive de l'eau, qui nous oblige à faire des cultures qui ne nous rapportent pas beaucoup d'argent.

Nous plantons maintenant : persil - épinards - haricots - courgettes, ce qui correspond à la salinité de l'eau.

Mais lorsque nous fournissons de l'eau douce, nous pouvons cultiver des concombres, des cantaloups, des pommes de terre et des oignons, et ces cultures rapportent aux agriculteurs deux fois plus que les cultures qui poussent sur de l'eau salée.

Il y a aussi le problème des marchés. Les prix de vente des produits agricoles sont très bas, et il faut travailler à résoudre ce problème, qui entraîne de nombreuses pertes pour l'agriculteur.

Et il y a le problème des engrais et des pesticides que nous n'avons pas pu aborder cette saison à cause de leurs prix follement élevés... »



i. L'agriculteur Abdul Hamid Abu Nasira de Qarara Est

Locataire d'une parcelle de 7 dunums de terre plantée d'épinards.

Cet agriculteur déclare : « La présence des insectes est naturelle car il n'y a pas de produits avec lesquels nous pouvons combattre ces insectes, car nous connaissons leur existence et nous ne pouvons pas travailler pour les combattre....

Nous avons planté les courgettes au début du mois de septembre, et les prix étaient bas. Le prix d'un cageot de courgettes de 15 kilos n'était que de 7 shekels.

Et lorsque le marchand de produits phytosanitaire m'a demandé de payer l'argent que nous lui devons, je lui ai demandé de prendre la récolte et il l'a achetée à bas prix, j'ai donc perdu plus de 2000 shekels.

Ce sont donc les marchands qui profitent de l'agriculture, et non les agriculteurs. »





ZONE 9 : Eastern Gaza region

a. Abdul Latif Saad Habib, agriculteur de la région orientale de Gaza

Locataire d'un terrain de 16 dunums, dont la moitié est plantée de choux et de laitues, et l'autre moitié est les long de la barrière de séparation.

Après examen de la culture, on a constaté la présence du ver à papier, et un médicament (Match) a été prescrit pour combattre l'insecte.

Cet agriculteur dit : « J'ai trois fils, âgés de 25-22-23 ans et une fille de 25 ans, et je possède une maison de deux pièces, l'une dans laquelle nous vivons, ma femme et moi, et l'autre pour ma fille et mes trois fils qui dorment dans le salon.

Je souffre de gangrène due au diabète, d'hépatite et de varices dans l'œsophage.

Après l'an 2000, l'agriculture a commencé à décliner et le rendement financier pour l'agriculteur est devenu très faible.

La terre est remplie de maladies qui nécessitent des produits phytosanitaires et des engrais pour les traiter, mais il n'y a pas de rendement financier avec lequel l'agriculteur puisse traiter la terre et fournir des engrais.

En 2008, toutes les terres de cette zone ont été rasées au bulldozer, ce qui a entraîné de lourdes pertes pour les exploitations, et en 2014, l'occupation a de nouveau rasé les terres et les cultures, laissant les agriculteurs avec un revenu inférieur à zéro.

De plus, lors de la dernière guerre qui a eu lieu en mai, les cultures ont été complètement endommagées, et le problème est que les agriculteurs ne sont pas indemnisés pour les pertes qu'ils ont subies, donc nous trouvons les fermes dans un état de conflit.

Comme vous pouvez le voir, ces terres ont besoin de réseaux d'irrigation et d'énergie alternative (panneaux solaires) pour fournir de l'électricité au puits qui nous fournit de l'eau. »



b. L'agriculteur Ahmed Sukkar, de l'est de Gaza

Locataire d'un terrain de 15 dunums planté de gombo et de choux.

Après examen de la culture, il a été constaté la présence du ver du papier et un médicament (Match) a été prescrit pour lutter contre ce ver.

Cet agriculteur dit que les dégâts répétés dans cette zone auxquels il est exposé l'ont épuisé

« Où l'agriculteur va-t-il trouver de l'argent pour cultiver ses terres lorsqu'il subit des pertes répétées ?

Les dégâts ont été enregistrés plusieurs fois par le ministère de l'agriculture, mais à chaque fois on nous dit que vous serez bientôt indemnisé, mais en vain ».

Et, complète le fermier :

« Je suis locataire d'une terre de 15 dunums divisée en 5 dunums à l'est de la nouvelle route, mais je ne peux pas exploiter les terres de l'est car il n'y a pas de canalisations d'eau, donc ces terres sont cultivées seulement en hiver (agriculture pluviale). »



c. L'agriculteur Muhammed Habib de l'est de Gaza

Locataire d'une parcelle de 5 dunums plantée de choux et d'aubergines.

Après examen de la culture, la présence du ver du papier et de l'oïdium a été constatée. Un médicament (Match) a été prescrit pour lutter contre le ver, et un médicament contre l'oïdium a été prescrit.

L'agriculteur dit : « Mes problèmes sont comme ceux de tous les agriculteurs, à savoir le manque de canalisations et les pannes de courant, ces problèmes affectent grandement les exploitations agricoles.

Si ces problèmes sont résolus, l'agriculteur sera en mesure de cultiver sa terre et d'en tirer profit, même avec un peu d'argent.

L'occupation est également l'un des principaux problèmes de la région. Les bulldozers et les tirs incessants sur les agriculteurs les font paniquer.

Avant la dernière guerre, qui a eu lieu au mois de mai, nous avons l'habitude de venir avec nos familles pour coopérer à la culture et à l'irrigation des terres, mais maintenant nous venons seuls ou avec les ouvriers par peur pour nos familles des tirs aveugles et barbares des soldats de l'occupation. »





d. Muhammed Sukkar, agriculteur de l'est de Gaza

Locataire d'une parcelle de 5 dunums plantée de choux.

Après avoir examiné la culture, on a constaté la présence du ver à papier, et un médicament (Match) a été prescrit pour combattre l'insecte.

Cet agriculteur dit : « Le manque d'électricité est ce qui contraint l'agriculteur à ne pas cultiver ses terres. Dans cette région, nous souffrons d'une pénurie d'eau en raison du manque d'électricité, surtout tôt le matin.

De plus, les prix de vente bas tuent l'agriculteur. Il y a peu, un agriculteur vendait 30 choux pour 7 shekels, et un kilo d'oignons est vendu pour moins d'un shekel.

Est-ce normal ? Qu'allons-nous faire avec ces prix ?

Je vais bientôt quitter cette terre, car ce métier est devenu un fardeau pour moi, et je ne peux pas lever la tête du poids des dettes qui se sont accumulées sur moi, et c'est le cas de tous les agriculteurs. »





e. Majdi Sukkar, agriculteur à l'est de Gaza

Locataire de 5 acres de terre plantés de pommes de terre.

Après avoir examiné la culture, on a constaté la présence du ver à papier, et un médicament (Match) a été prescrit pour combattre l'insecte.





f. Naim Al-Khisi, agriculteur de l'est de Gaza

Locataire de 5 acres de terre plantée de poivre.

Après avoir examiné la culture, la présence d'oïdium et d'araignées rouges a été constatée, et un médicament a été prescrit pour combattre ces insectes

Le manque d'eau en est la raison. Ce fermier, et ce avant que je ne lui demande quoi que ce soit, a dit : « Le manque d'eau est la raison », et quand je lui ai demandé comment le manque d'eau est la raison, il dit : « le manque d'eau nous fait constamment attendre jusqu'à ce que ce soit notre tour d'irriguer, puisque nous attendons beaucoup jusqu'à ce que notre tour arrive parce qu'il n'y a pas d'électricité en permanence.

Comme vous le savez, les cultures sont irriguées tôt le matin et parce qu'il n'y a pas d'électricité le matin, nous attendons le lendemain et il y a un grand nombre d'agriculteurs qui attendent comme moi parce que l'électricité arrive un jour le matin et l'autre jour le soir et les agriculteurs ne peuvent pas venir sur leurs terres le soir à cause de la présence de l'occupation qui tire sur toute personne qui entre sur le territoire le soir. »





g. L'agriculteur Muhammed Sukkar de l'est de Gaza

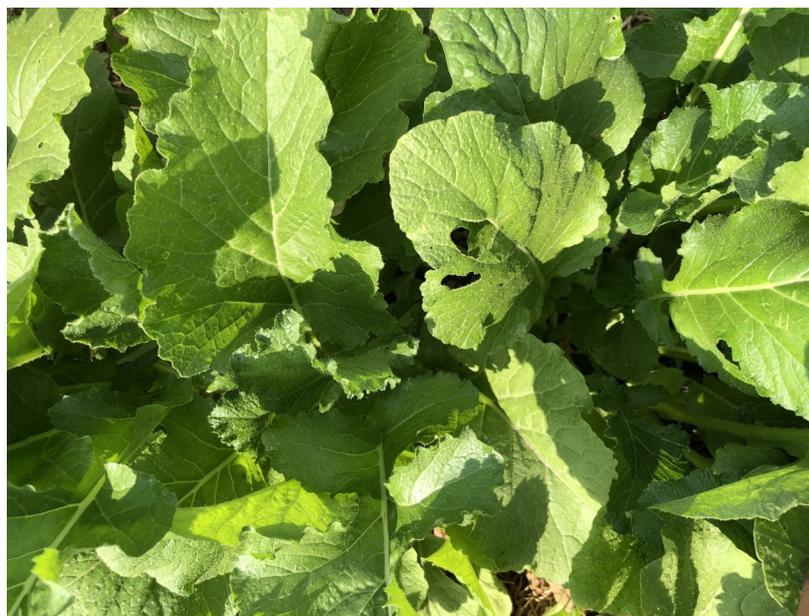
Locataire d'une parcelle de 10 dunums de terre plantée de navets et de haricots. Après examen de la culture, on a constaté la présence du ver à papier, et un médicament a été prescrit pour le combattre.



Cet agriculteur dit que ces terres que vous voyez sont très fertiles, mais la présence de l'occupation et le manque d'eau en font des terres détestées des agriculteurs, car elles constituent un fardeau pour ces derniers, qui les louent au ministère des Dotations et des Affaires religieuses.

Ils dépendent principalement de l'agriculture pluviale en hiver, car toutes les terres adjacentes aux barrières de séparation ne disposent pas de réseaux d'irrigation parce que l'occupation les rase continuellement.





Lien google drive vers la vidéo :

<https://drive.google.com/file/d/1DYyIrsfa5vxsVLi38hq1TH-nir9HSaKE/view?usp=sharing>